



HAL
open science

Le quartier les Maisons Neuves à Eybens. Baromètre des Quartiers.

Paulette Duarte, Frank Léard, Emmanuel Boulanger, Barbara Michel

► **To cite this version:**

Paulette Duarte, Frank Léard, Emmanuel Boulanger, Barbara Michel. Le quartier les Maisons Neuves à Eybens. Baromètre des Quartiers.. 2012. halshs-00807484

HAL Id: halshs-00807484

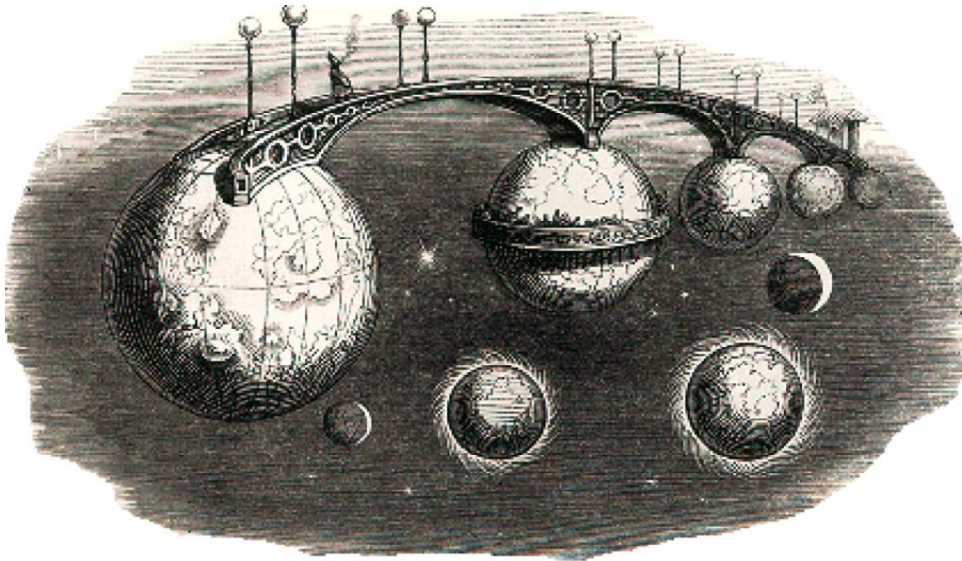
<https://shs.hal.science/halshs-00807484v1>

Submitted on 4 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Baromètre des Quartiers



LE QUARTIER DES MAISONS NEUVES A EYBENS

L'Équipe du Baromètre des Quartiers

Paulette DUARTE
Maître de Conférences
UMR PACTE - UPMF
paulette.duarte@upmf-grenoble.fr

Frank LEARD
Chargé de recherches
Chercheur EMC² Laboratoire de Sociologie de Grenoble - UPMF
frankleard@hotmail.com

Emmanuel BOULANGER
Chargé d'études
Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise

emmanuel.boulanger@aurg.asso.fr

Barbara MICHEL
Professeur de sociologie
Experte du BQ
EMC² Laboratoire de Sociologie de Grenoble – UPMF
barbara.michel@upmf-grenoble.fr

Table des matières

Introduction	3
1 - Rappel de la démarche du « Baromètre des quartiers »	3
Le dispositif de recherche de l'équipe du « baromètre des quartiers »	3
Les quatre phases importantes de l'étude	4
2 - Présentation de l'étude du quartier des Maisons Neuves	4
Le périmètre d'étude	4
La population enquêtée.....	5
Remarques ethnographiques	6
Accueil des interviewés.....	7
I Les images du quartier des Maisons Neuves	8
1 - Un quartier, bien situé, aux limites différentes selon les habitants	8
2 - Un quartier-îlot	9
3 - Un quartier tranquille aux qualités environnementales plébiscitées	10
4 - Un quartier-dortoir : « La ville d'Eybens ? C'est un lieu pour dormir... »	12
5 - L'impression d'une image négative du quartier : « J'ai pas peur de mon quartier »	14
II La vie de quartier	17
1 - Une exacerbation des différences entre locataires et propriétaires	17
2 - Une sociabilité de « montées » : « On fait vivre notre quartier comme on peut... »	20
3 - La focalisation sur les agissements des plus jeunes	22
III Les relations avec l'extérieur du quartier	24
1- Les relations avec le bourg	24
2- Les relations avec la Mairie	25
3 - Les relations avec la police : « Si les flics viennent et font les malins, tout le monde se braque... »	28
4 - Les relations avec la Maison des Coulmes : « La maison des Coulmes ? Je sais même pas si je l'ai visité.... »	29
5 - Les relations avec les écoles : « Si les gens d'Eybens mettaient leurs gosses aux Saules, il y aurait moins de gamins de Villeneuve. »	33
IV Les planètes	35
Présentation des planètes	35
1 - La planète « des tranquilles »	35
« Les tranquilles enracinés »	35
« Les nouveaux tranquilles »	36
V Le bulletin météo	37
Avis de beau temps	37
Avis de mauvais temps	37
Les points saillants	37
VI Les indicateurs qualitatifs du BQ	38
1 - Les manières d'habiter : habiter son quartier et au-delà	38
2 - L'esprit de quartier : la tranquillité versus la convivialité	38
3 - La sociabilité dans le quartier : une « sociabilité de montées » mesurée	38
4 - Le vécu des différences : Non aux différences !	38
5 - Les règles et les valeurs du quartier : gérer soi-même la tranquillité	38
Annexe : Grille de l'entretien non directif	40

Introduction

1 - Rappel de la démarche du « Baromètre des quartiers »

À la demande de la Métro et des communes de l'agglomération grenobloise, l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise (AURG) a mis en place un dispositif d'observation des « dynamiques de la cohésion sociale ». Le « Baromètre des quartiers » est la concrétisation de l'approche qualitative de l'observatoire. C'est un outil qualitatif d'aide à la décision, à la disposition des élus, qui permet d'une part de mieux comprendre le vécu des habitants et d'autre part de mieux saisir comment les différentes politiques urbaines entreprises sont perçues par l'habitant.

L'équipe du « baromètre des quartiers » est composée de chercheurs de l'EMC2, Laboratoire de sociologie de Grenoble, et de l'UMR PACTE de l'Université Pierre Mendès France.

Le dispositif de recherche de l'équipe du « baromètre des quartiers »

Le « Baromètre des Quartiers » est un outil qualitatif pour recueillir la parole des « habitants silencieux ». Il permet de décrire les représentations habitantes et l'ambiance sociale des lieux enquêtés.

À l'inverse des enquêtes habituelles (notamment quantitatives), les enquêtes qualitatives du « Baromètre des Quartiers » s'appuient sur des récits d'habitants et des observations, et fait directement « remonter » la parole de ces derniers. Cette parole est directement retranscrite dans les rapports. Nous entrons dans les quartiers à travers les mots et les interprétations qu'en ont leurs habitants, pour l'aborder de l'intérieur. En effet, la représentation des habitants n'est pas abordée par les données statistiques qui objectivent le vécu. Il s'agit donc de dégager la façon dont évoluent l'image interne des quartiers et la satisfaction globale des habitants à y vivre. L'équipe de recherche porte une attention particulière à ce qui fait la singularité¹ d'un quartier, d'un territoire ou d'un lieu de vie, et espère ainsi permettre de mieux cibler les actions à mener.

Un des intérêts du « Baromètre des Quartiers » réside dans le fait que l'enquête soit reconduite tous les trois ou quatre ans sur un même quartier pour évaluer, non seulement l'impact des actions menées, mais aussi de pouvoir saisir les évolutions d'ambiance des lieux de logement.

L'objectif du « Baromètre des Quartiers » est triple : réaliser des monographies de quartier de l'agglomération grenobloise où il s'agit de décrire le vécu des habitants à partir de leur manière de vivre et de penser leur logement et ses environs ; le deuxième objectif permet de revenir sur un même quartier tous les quatre ans pour faire une étude diachronique et de saisir les permanences, les évolutions et les changements du vécu d'un lieu précis ; et le troisième objectif permet une comparaison entre les différents quartiers.

¹ L'universel et le particulier des quartiers gomme leur singularité. Ainsi, pour tous les quartiers, nous pouvons mettre l'accent soit sur ces caractéristiques universelles, par exemple « la banlieue », soit sur les particularités communes à certains quartiers comme les caractéristiques démographiques, mais nous faisons l'hypothèse que dans chaque quartier se développe aussi « un art d'y vivre » singulier.

Les quatre phases importantes de l'étude

- La réunion de lancement

Une fois la décision prise, une réunion de lancement est organisée avec le ou les élus et les différents services municipaux, parfois en présence de professionnels, tous concernés par le quartier. La réunion de lancement est un moment important de dialogue, les préoccupations des élus, les problématiques qu'ils veulent voir abordées lors de l'étude sont discutées avec l'équipe, le périmètre d'enquête, les spécificités du quartier, sont exposées (situation géographique, population, types de logements, actions menées...). Chaque point fait ensuite l'objet d'une attention particulière par les enquêteurs. La démarche d'enquête, relativement normée, a l'avantage d'être ajustable à la demande politique.

- L'étude de terrain

L'enquête de terrain fonctionne sur la base d'observations ethnographiques, de vingt entretiens non directifs de recherche² et de quelques entretiens auprès de personnes choisies pour leur point de vue sur le lieu étudié. L'analyse des différents discours recueillis par l'équipe fournit la matière première du rapport de synthèse.

- Le séminaire expert.

Le rapport rédigé est lu et critiqué par des experts (sociologues ou anthropologues) et un ou deux correspondants désignés par la commune, il fait alors l'objet d'un séminaire de réflexion avant d'être restitué.

- La restitution

La restitution auprès des élus, techniciens et professionnels, est le dernier moment fort de l'étude. Le diagnostic du Baromètre des Quartiers est en effet un outil mobilisateur pour le dialogue et l'échange à propos des divers points de vue sur un lieu d'habitation. Les restitutions sont importantes, car elles ont aussi pour objectif de réunir les différents services concernés. Le « Baromètre des Quartiers » devient ainsi un outil d'analyse qui permet d'accorder les visions entre élus, techniciens et acteurs de terrain.

Deux types de restitution sont prévus. Une première restitution pour validation définitive du rapport de synthèse par les élus et les chefs de projet. Une deuxième, après validation du travail de l'équipe de recherche peut être organisé et concerné le conseil municipal ou les professionnels en charge des quartiers.

2 - Présentation de l'étude du quartier des Maisons Neuves

Le périmètre d'étude

Suite aux réunions de lancement, le travail d'enquête s'est concentré sur le périmètre de la ZAC des Maisons Neuves, située au nord-est de la commune d'Eybens, construite en 1988-89 et composée de 305 logements publics sociaux (260 logements gérés par la SCIC et 45 gérés

² Contrairement aux enquêtes types « écoute habitante » par exemple (par téléphone), nous procédons par entretiens approfondis de 1 h à 3 h, chez l'habitant. Les enquêtés sont recrutés au porte-à-porte, la démarche consistant à avoir une répartition équilibrée, aussi bien en terme de répartition des habitants dans le quartier, de types d'habitat et de temps de résidence, que de répartition des sexes et des classes d'âges.

par l'OPAC) et de 167 logements privés. Borné par l'avenue Jean Jaurès et la Rocade Sud, situé à proximité immédiate de la commune de Saint Martin d'Hères (proche du quartier Paul Bert) vers la rue de Belledonne, le quartier Maisons Neuves présente, dans sa morphologie spatiale, toutes les caractéristiques d'un « îlot », relié au reste de la commune d'Eybens, par les différents ponts et passerelles qui enjambent la dite Rocade. Cette particularité spatiale a pour effet de générer une impression d'un retrait (qui n'est pas un éloignement) du quartier. Les configurations des rues et du schéma urbain, la présence de nombreuses maisons individuelles entourant la ZAC elle-même, confèrent à cet espace les qualités d'un quartier clos. La proximité du parc comme la dimension traversante du mail piétonnier donne au quartier l'image, en première impression, d'une facilité de circulation, grandement suggérée par sa situation limitrophe sur plusieurs communes. D'un point de vue architectural, notamment en ce qui concerne la ZAC elle-même comme les habitations situées rue du Mont Aiguille, les bâtiments sont orientés de telle manière à former des espaces de circulation et de stationnements piétons relativement réduits, aboutissant, par le biais d'escaliers à des allées piétonnières, sur dalle. Les premières déambulations donnent à voir un ensemble de bâtiments avec une hauteur raisonnable (de l'ordre de 4 ou 5 étages maximum). La structure proprement urbanistique rend difficile l'appropriation immédiate du schéma du quartier : plusieurs fois, l'équipe reviendra sur ses pas pour retrouver l'allée centrale ou celle du Rachais et continuer la visite de l'endroit. La connaissance du quartier résulte d'une fréquentation régulière pour pouvoir s'y repérer. Le parc, situé à quelques pas de la Maison des Coulmes, est de taille modeste mais suffisante pour y promener un enfant ou un animal de compagnie ou profiter de la luminosité. Le retrait du quartier, vis-à-vis des grands axes de circulation, ainsi que l'existence de bâtiments d'activités industrielles ou d'équipements sportifs, permet ainsi d'atténuer le bruit des circulations, qui même s'il est perceptible, ne prend pas d'ampleur incommodante. La partie bocagère du parc permet une alternance bien sentie dans ce quartier cernée par les axes de circulation. Et la faible hauteur des arbres comme des bâtiments procurent une luminosité certainement plus qu'agréable par beau temps.

La population enquêtée

La composition de la population interrogée s'est faite en fonction de la répartition effective par allées et en prenant en compte le statut du logement occupé : logement privé en copropriété ou en maison individuelle ou logement public social collectif. Ainsi, après avoir été régulièrement reçu par des propriétaires d'un certain âge, l'équipe a favorisé les entretiens dans la partie locative avec le souhait de trouver des personnes actives avec un âge moins élevé. Les habitants interviewés ont entre 20 ans et 85 ans, avec des profils fort différents les uns des autres : de la personne retraité de la fonction publique à la serveuse dans une chaîne de restaurant, de l'assistante maternelle à la femme d'ingénieur au CEA, en passant par l'agent de sécurité à la conductrice par la Semitag. La population est représentative d'une mixité sociale évidemment à l'œuvre dans les configurations relationnelles du quartier. Cette diversité de population, combinée au croisement des profils locataires-propriétaires (12 locataires et 11 propriétaires) nous a permis d'obtenir 23 entretiens d'habitants principalement situés dans la ZAC. Plusieurs entretiens ont été ajoutés à la demande initiale par manque de richesse de contenu et d'informations de certains d'entre eux. Si le contact avec les plus jeunes a été difficile à réaliser (une seule personne d'une grande timidité rencontrée dans les allées qui n'a pas manifesté d'envie de répondre aux quelques questions posées), nous avons eu l'occasion d'effectuer un entretien avec trois jeunes femmes d'origine maghrébine (20 ans

à 31 ans) présentes dans l'appartement de leur mère en son absence mais qui n'habitent plus le quartier en y ayant toutefois grandi.

La durée des entretiens va ainsi de 20 minutes à 1h30 pour le plus long avec des échanges d'une qualité inégale en termes de contenu. Les habitants ont manifesté un intérêt différent pour l'étude. Pour une partie d'entre eux (7), l'entretien a été volontiers accepté et les réponses aux questions ont été longues. Pour une autre partie d'entre eux, l'intérêt pour l'entretien a été faible, laissant parfois apparaître une forme de retenue. Les réponses ont parfois été brève, peu approfondies ou comme cette propriétaire suggérant beaucoup la fin de ses réponses à l'enquêteur. La brièveté d'une bonne partie des entretiens (7 au total) vient ici exprimer cette retenue, qu'il semble difficile d'expliquer autrement que par le peu de choses qu'ont les habitants à dire du quartier. En complément d'information, l'équipe a choisi d'interroger le responsable de la maison de quartier, le gestionnaire de l'agence locale de la SCIC, les deux éducateurs de rue du CODASE dans le but d'équilibrer le discours des habitants et de confirmer certains idées ou perceptions avancées.

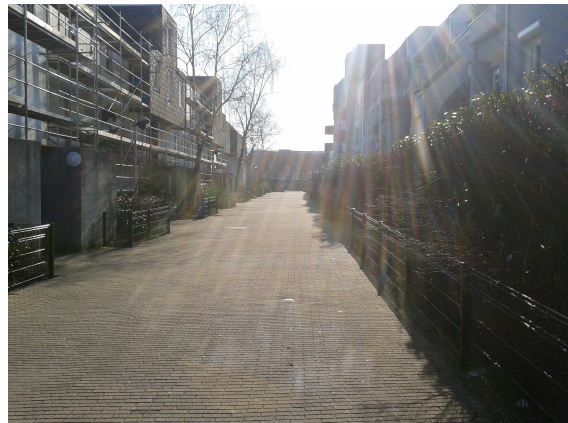
Remarques ethnographiques

Première observation

Quand on se balade pour la première fois dans le quartier, ce qui prime, c'est la politesse des habitants. Les habitants saluent spontanément les enquêteurs par un « *bonjour!* ». Cette reconnaissance permet de montrer que l'on est du quartier et que l'on souhaite s'assurer que l'autre est bien là pour le quartier. Cette spontanéité de la salutation est l'apanage de toute la population croisée dans le quartier : les jeunes s'amusant avec un ballon, sur la place des Coulmes, ne semblent pas fermés ou particulièrement inquiets de notre présence. Les personnes croisées dans les multiples recoins du quartier n'affichent pas d'inquiétude particulière quant au croisement d'un visage inconnu. Leur salutation semble tout aussi naturelle, signalant une facilité à se présenter à l'étranger au quartier que nous sommes.

Deuxième observation

Quand on se promène plus régulièrement dans les lieux en journée, ce qui frappe, c'est le nombre de femmes qui se promènent avec des enfants et/ou des bébés en poussette et de personnes âgées qui longent les allées, qui entrent et sortent de la maison de quartier. C'est à la fois un « quartier d'enfants » et un « quartier de mamies », rythmé par les promenades d'enfants, de bébés, les allées et venues des enfants entre leur maison et l'école, et par les activités des mamies et papys (parties de jeu de scrabble, activités informatiques à la maison de quartier et au centre social...). Toutefois, dans les allées adjacentes et les escaliers nombreux qui permettent d'accéder aux différentes montées des résidences, croiser une personne devient plus rare. Même les allées principales ne font pas l'objet d'un stationnement régulier des habitants du quartier. La sensation de « vide » de circulation est criante à certaines heures de la journée et ce malgré la période de vacances scolaires. Certaines montées d'escaliers ne semblent pas occupées aux horaires d'intervention des enquêteurs (au regard des réponses données à l'interphone). Plus tard, dans la journée, la place des Coulmes s'anime de discussions de pères ou de mères, accompagnés de poussettes ; on voit des personnes âgées ou des retraités stationnés sur ses abords pour donner quelques nouvelles ou parler, comme nous l'avons entendu, de la prochaine réfection des façades des bâtiments du logement locatif.



Bien sûr, on nous signalera à maintes reprises l'habitude prise par les plus jeunes à se tenir au « 47 » allée du Gerbier, véritable point d'ancrage et lieu de rassemblement « historique » des réunions juvéniles nocturnes comme diurnes. Au cours des phases d'observation et de nos multiples déambulations dans le quartier, nous ne verrons pas de telles concentrations et ce malgré des interventions à horaires variables.

Accueil des interviewés

Il est très facile d'accéder aux montées d'immeubles et aux logements des résidents. En sonnant aux interphones, beaucoup d'habitants, qu'ils soient propriétaires ou locataires, ouvrent leur porte d'entrée sans s'enquérir de l'identité de celui qui sonne. Une montée de résidences de propriétaires (située rue du Vercors) ne possède pas d'interphone, ce qui ne semble pas provoquer d'inquiétude particulière quant à un « squat » éventuel des plus jeunes ou à des intrusions désagréables pour les habitants en avançant l'idée qu'« *ils trouveront toujours une manière d'entrer... et puis nous, on a pas envie de faire la police...ça peut limiter certaines choses mais c'est pas non plus la solution.* » L'utilisation du « nous » renvoie à cette sociabilité de montée qui montre que chaque voisin connaît qui habite ici et que le sentiment de vivre en commun dans cet espace impose des règles communes de vie sociale.

Puis, une fois dans la montée, lorsque nous sonnons aux portes d'entrée des appartements, les résidents ouvrent volontiers, sans méfiance, pour voir qui est derrière leur porte. Certains résidents intéressés acceptent l'entretien sur le moment et trouvent du temps pour répondre aux questions. D'autres, bien qu'intéressés par la démarche, mais étant occupés, nous demandent de passer plus tard après avoir effectué quelques courses ou honoré quelques rendez-vous. D'autres, plus rares, refusent, faute de temps. Par contre, pour les demandes d'interviews réalisées vers les maisons individuelles situées rue du Mont-Aiguille comme les maisons situées Rue du Trièves, le refus sera systématique, et nous n'obtiendrons aucun entretien dans ce coin. Une propriétaire, habitant rue de Belledonne, lira en entier la lettre de recommandation et demandera la carte d'identité de l'enquêteur, méfiante quant à la véracité de l'entretien. A l'inverse, il est ainsi possible d'entrer dans l'appartement d'une dame très âgée et malade d'une pathologie apparentée à Parkinson, qui cherchant une conversation d'après-midi, accueillera l'enquêteur sans se lever ni vérifier son identité.

Au sein des appartements, l'accueil est variable. Dans certains appartements, l'accueil est cordial. Les personnes ouvrent la porte, invitent à entrer et à s'installer dans la cuisine ou la salle à manger, et offrent une boisson. Dans d'autres appartements, l'accueil est courtois sans être toutefois particulièrement cordial, la personne enquêtée proposant parfois l'entretien dans le hall ou n'invitant pas l'enquêteur à s'asseoir. Certains entretiens ont ainsi été effectués debout en face à face avec l'interlocuteur. Parfois, il a été demandé d'entrer et de « forcer » l'accueil pour ne pas avoir à réaliser l'entretien sur le pas de la porte.

Toutefois, sur ce point, les comportements diffèrent un peu entre les propriétaires et les locataires. Les premiers semblent plus intéressés et disponibles. Les deuxièmes ont plus souvent des tâches à accomplir, des rendez-vous à honorer, mais quand ils acceptent l'entretien apparaît autant riche en informations que les premiers.

I Les images du quartier des Maisons Neuves

Lors des entretiens, des images premières récurrentes sur le quartier ressortent. Si le quartier est bien situé géographiquement et si les limites du quartier diffèrent d'un habitant à un autre, le quartier vécu apparaît pour les habitants du quartier comme un quartier tranquille, voire « une cité-dortoir », car trop tranquille aujourd'hui. Toutefois, le quartier semble connoté négativement, les habitants extérieurs au quartier ayant une image stigmatisée des Maisons Neuves.

1 - Un quartier, bien situé, aux limites différentes selon les habitants

Pour l'ensemble des interviewés, le quartier est bien situé géographiquement, car il est proche du centre commercial Grand'Place, des écoles et de la voie rapide de contournement de Grenoble, la Rocade sud. Les habitants n'hésitent cependant pas à diffuser leurs pratiques de consommation de biens comme de services sur les communes adjacentes du fait de leur proximité. Les limites du quartier sont perçues différemment par les habitants, car est quartier pour l'habitant, le quartier pratiqué. Comme l'ont montré la géographie et la sociologie urbaine, et plus particulièrement le psycho-sociologue de l'urbain Kay Noschis³, un lieu est investi d'une signification particulière car son emploi est ritualisé. Les usages répétés du quartier font que tout habitant s'approprie progressivement le quartier, l'apprivoise. Les limites se définissent au regard de ces usages et l'espace pratiqué devient ainsi quartier ou espace familial.

« *Les limites de mon quartier, c'est 20 minutes autour de mon appart', ça représente la balade de mon chien, mon quartier, c'est ça...* » (E5)

De fait, les habitants évoquent indistinctement les centres commerciaux de Bresson, Saint Martin d'Hères, Grenoble ou Echirolles comme sources d'approvisionnements.

³ K. NOSCHIS. *Signification affective du quartier*, Paris, Librairie des Méridiens, 1984, 170 p.

Pour un habitant, les limites du quartier sont « *Carrefour Grand'Place et Saint-Martin d'Hères.* » (Ek)...Pour un autre habitant, « *le quartier, c'est... il commence au bout de la rue et finit de l'autre côté... mais c'est vrai que je fais pas grand-chose autour...* » (E10)

Les limites du quartier différent d'un habitant à un autre avec toutefois une base commune liée à la morphologie architecturale du quartier et les limites qu'impose sa conception. L'identification de ces limites est, pour les habitants de la ZAC, effectuée à partir des configurations architecturales : à partir du moment où l'habitat n'est plus collectif, il n'est plus question de quartier mais d'autre chose que les habitants ne nomment pas. Les habitants ont ainsi du mal à considérer les maisons individuelles comme faisant partie de l'ensemble Maisons Neuves.

Toutefois, certaines de leurs pratiques urbaines les entraînent à concevoir un quartier plus étendu du fait de l'utilisation de certains services situés en son dehors. Les pratiques de consommation et les utilisations des différents services en place indiquent une conception élargie du territoire. Avec le signalement d'un manque de commerces sur place, l'empreinte spatiale des habitants rayonne sur une périphérie proche : le Norma ou le marché situé place Paul Eluard à Saint Martin d'Hères comme le distributeur tabac/presse situé sur la même commune laisse à penser que les habitants élargissent leur utilisation du territoire aux commerces avoisinants. Cet élargissement de l'empreinte spatiale s'explique en partie par le manque de commerces sur zone qui leur demande d'avoir une pratique spatiale beaucoup plus étendue. En ce sens, le territoire identifié se double d'un territoire subjectif qui invite à penser les manières d'habiter dans une malléabilité de circonstances : identifié par son aspect formel (architectural), le vécu du quartier (et les pratiques qui y sont associés) intègre sa périphérie immédiate. Il y a donc, dans la représentation de l'espace vécu, une diffusion voire un rayonnement des pratiques sur ses alentours, qui bénéficie des attraits des communes limitrophes.

La coupure avec le reste de la commune (notamment du Bourg), réalisée par l'existence de la Rocade et de la voie ferrée, ne représente pas véritablement une frontière pour les habitants. S'ils reconnaissent l'existence de cette frontière, elle ne contribue cependant pas à séparer les habitants du reste de la ville, beaucoup d'habitants ayant de nombreuses fréquentations des autres quartiers de la commune, du fait de la pratique d'activités diverses ou de l'utilisation de certains services municipaux situés en dehors de leur lieu d'habitation.

« *Je nous sens pas à l'écart du Bourg... si on a envie de quelque chose là bas, on y va... l'odyssée, la brasserie surtout, j'aime bien...* » (E11)

2 - Un quartier-îlot

A bien des égards, la situation limitrophe du quartier sur plusieurs communes, associé aux facilités d'accès et de transports, contribue à la formation d'une image du quartier que l'on pourrait qualifier d' « îlot » ou d' « enclave » (à l'image de l'enclave de Valréas dans le Vaucluse). Séparé physiquement du reste de la commune par la Rocade et la voie ferrée, les habitants empruntent à l'imaginaire de l'île sans être toutefois isolée de la commune.

« *Je perçois ce quartier comme une poche... un havre de paix dans Eybens...* » (E9)

« L'avantage d'ici c'est qu'on est pas isolé... moi, j'aime pas la campagne, ici on a l'impression d'être un peu en dehors de la ville (sic) mais sans y être vraiment, on est pas dans le raffut de la ville mais on est pas non plus à l'extérieur... il est idéalement situé en fait, si on veut voir bouger du monde, on va vers Grenoble, si on veut du calme, on va vers Poizat... on est pas dans la ville mais sans être éloigné de la ville. » (E8)

La forme insulaire fonde une vision du monde à la fois imaginaire et sociale, enclose, repliée sur elle-même et également tournée vers le reste de l'espace urbain qui l'entoure. Cet imaginaire illustre la manière dont les habitants font preuve (dans leurs pratiques de l'espace comme dans leurs relations) pour se retrouver dans un entre-deux, qui donne au quartier et aux personnes qui y résident, le sentiment d'une singularité. Cet entre-deux géographique permet de mettre en avant les qualités environnementales du quartier, appréciées avant tout par la relative faible densité de population et un rejet des configurations de grands ensembles. « C'est des petits immeubles et donc pas des grands complexes... » La proximité du parc, ainsi que la vue sur le massif de Belledonne contribue à la formation d'une image positive de la localisation du quartier.

« Ce qui m'a fait venir ici, c'est le panorama. J'ai vu le calme, la vue sur le parc, je me suis dit, je le prends tout de suite, c'est apaisant pour moi... les voisins sont pas chiantes. C'est vraiment pour l'apaisement personnel que j'ai choisi ce secteur. » (E5)

« Ici, c'est à taille humaine, ça va bien... le style d'immeubles à 3 étages, c'est un avantage, il y a pas une grosse concentration de personnes... la proximité de la campagne, c'est très bien avec la passerelle on accède au sentier piétonnier au dessus de la piscine, on peut s'engager sur des chemins... à 10 mn à pieds, c'est pratique, on est déjà ailleurs...on est pas enfermés... » (E1)

Les habitants reconnaissent volontiers avoir comme de la « chance » d'habiter ici du fait d'une position dans la commune certes particulière, avec *en sus* des inconvénients d'ordre pratique, mais qui leur donnent une identité liée aux spécificités géographiques. Cette identité de territoire, aussi fugace soit-elle, procure aux habitants le sentiment de partager un espace commun, comme le suggère l'utilisation fréquente du « nous » qui vient synthétiser l'impression d'appartenance à ce territoire.

3 - Un quartier tranquille aux qualités environnementales plébiscitées

Le quartier, considéré comme le « premier grand projet de la Ville d'Eybens », est globalement agréable, calme. Le constat de son calme est pour ainsi dire permanent dans les entretiens effectués. Cette tranquillité est indexée, comme on l'a vu plus haut, aux orientations des bâtiments qui permettent de créer la représentation d'un quartier en retrait sans être éloigné des avantages de la ville.

« Quand je suis venu ici, j'ai été surprise... je me suis dit c'est un coin insoupçonné de la ville on est pas loin de tout, moi, je travaille à l'autre bout de l'agglo, c'est idéal... on est protégé du bruit car on est en retrait donc on a pas le bruit de l'avenue et de la rocade... on a tous les aspects positifs. » (E9)

« *Le quartier me plaît !* », « *On est bien ici* », « *Le quartier est sympa !* » (Ef)

« *Un quartier accueillant, calme avec beaucoup de verdure et une vue sur les montagnes, on peut pas rêver mieux.* » (E9)

Pour les résidences situées à proximité du parc, la sensation de calme s'accroît au regard de la vue procurée et de l'absence de vis-à-vis.

« *Ce qui m'a fait venir ici, c'est le panorama. J'ai vu le calme, la vue sur le parc, je me suis dit, je le prends tout de suite, c'est apaisant pour moi... les voisins sont pas chiantes. C'est vraiment pour l'apaisement personnel que j'ai choisi ce secteur.* » (E5)

Toutefois, certains de ces habitants estiment que cette tranquillité diminue au fur et à mesure où l'on se rapproche de la place des Coulmes, qui représente selon eux, un épicycle ou le bruit semble plus prédominant.

« *Cette partie du quartier est tranquille mais de l'autre côté ça me semble plus bruyant...* » (E9)

Une habitante, locataire depuis 8 ans dans une des copropriétés, qui logeait dans une maison après les villas, vers Norma, témoigne des problèmes d'incivilité, d'intranquillité qu'elle a vécus dans sa maison. Elle a souhaité changer de quartier et a accepté la proposition de location d'un appartement dans ce quartier, qu'elle connaissait un peu. Elle préfère habiter un appartement dans ce quartier, car elle se dit moins importunée et plus rassurée.

L'ensemble des interviewés tente d'expliquer cette tranquillité. Ils disent que le quartier de part sa localisation et sa configuration permettent le calme, le silence, la sécurité et la tranquillité. Cet « urbanisme de dalle⁴ », composé de logements qui bordent des allées et des places non accessibles aux voitures, d'espaces publics, d'espaces verts piétonniers, et de parkings aménagés sur l'arrière des logements favorisent ce calme et cette tranquillité. Les configurations et les orientations des bâtiments permettent en effet de se préserver des zones éventuelles de rassemblements de populations ou de circulations automobiles qui peuvent nuire à cette même tranquillité. De fait, la sensation de calme du quartier contribue à remarquer de manière systématique les bruits isolés du quartier. Les habitants signalent des intrusions sonores sporadiques qui tranchent avec le calme constaté la plupart du temps :

« *Le camion de la Métro à 5h du matin, c'est pas top... en fait ici, c'est tellement calme que quand ils passent on les remarque...* » (E9) (Rue du Mont Aiguille)

« *Le seul défaut des appartements, c'est qu'ils ont fait les chambres du côté de l'avenue ou ça circule beaucoup. ...ça réveille les enfants, cette avenue... non, par contre, il y a des gens en face qui se sont plaints des joueurs de boules... il y en a qui sont sévères quand même...* » (E2) (Rue du Vercors)

⁴ Terme utilisé par les chercheurs du baromètre.

« La mairie loue le local au milieu du quartier... Elle est louée parfois jusqu'à 2h du matin, on peut pas dormir » (E5) (Rue de Belledonne)

En fonction de la situation de l'appartement, on remarque plus aisément le bruit des circulations, des présences ou des occupations spatiales. Cette sensibilité au bruit s'accroît avec les nuisances causées par les scooters qui traversent de temps à autre les différentes allées. Pourtant, pour la plupart des personnes interviewées sur l'allée du Rachais ou sur la place des Coulmes, le bruit, bien que constaté, ne représente pas un problème majeur⁵.

4 - Un quartier-dortoir : « La ville d'Eybens ? C'est un lieu pour dormir... »

Mais cette tranquillité représente pour beaucoup le signe évident d'un « quartier dortoir ». Le calme est ici de trop et le pas est vite franchi pour faire du quartier un espace sans vie. La désertion des commerces y est pour beaucoup selon les habitants. Si certains remarquent les différentes animations proposées par la mairie et la Maison des Coulmes, d'autres ne considèrent pas pour autant que ces activités parviennent à mettre en vie le quartier des Maisons Neuves.

« Il se passe rien dans cette allée du Gerbier... les commerces...pfff.. si la pharmacie... c'est mort... il faut faire vivre ce coin là, c'est vide de monde, on croise quasiment personne... même l'été... il y a des gens dans le parc mais c'est tout...il y a des pic-nics et des gens qui jouent aux volleys. » (E9)

Diverses raisons expliquent cette image.

La première raison évoquée par les interviewés est que les habitants actifs du quartier travaillent tous hors du quartier, dans toute l'agglomération. Ils partent de chez eux tôt et ne reviennent le soir que pour dormir.

« Je ne participe pas à la vie du quartier du à mon métier car je travaille la nuit. (...) J'ai pas trop de vie sociale, je suis un peu un ours, une fois que je suis rentré à la maison, je me déconnecte. » (E5)

« Concrètement, c'est vrai que je fais rien dans le quartier... dans la ville, à part la bibliothèque, je fais rien... mais c'est vrai que ma vie sociale, elle se passe à Grenoble, le Bourg, j'aime bien c'est joli mais je vais pas y boire un café.... J'ai un peu des horaires de dingue donc voilà ma vie sociale elle se passe dehors.... » (E9)

L'externalisation d'une partie des activités culturelles et/ou sportives et l'absence d'implication dans la vie sociale du quartier semble expliquer la représentation d'un quartier « dortoir ». Même cette même représentation est travaillée par le constat et la visibilité des animations proposées. On remarque l'existence des fêtes, du cinéma en plein air ou autres « petites animations » mais sans souhaiter y adhérer ou y participer.

⁵ La personne interviewée sur la place des Coulmes semblait toutefois particulièrement tolérante. Pour les habitants interviewés dans l'allée du Rachais, rares sont ceux qui ont clairement dénoncé les problèmes du bruit liées à l'occupation spatiale ou aux circulations des plus jeunes. Beaucoup n'entendent rien et ne se plaignent pas de la dimension sonore du quartier que d'autres perçoivent de manière plus saillante.

« *Ils avaient fait une brocante une fois, ils attendaient du monde mais il y a eu personne... ou plutôt il y a eu les gens du quartier mais pas les gens de l'extérieur...* » (E6)

Alors, certains habitants s'interrogent avec une certaine perplexité sur le sens des activités de quartier proposées et sur les finalités de ces dernières en termes de vie sociale. On remarque alors des propositions d'activités tournées vers la jeunesse et le troisième âge mais peu de choses en direction des adultes, hormis le bénévolat proposé par l'association Zeybu.

« *C'est quoi la vie d'une ville ? C'est la culture, l'éducation, le transport, les parcs, les commerces... Eybens, c'est une ville pour les personnes un peu jeunes avec des enfants qui profitent de ce qu'il y a ... quand les enfants sont petits c'est bien mais là ça devient de moins en moins intéressant... nous on fait des choses qui sont proposées mais on le fait pour voir nos amis, on parle entre nous mais c'est une chose qu'on peut faire sans l'aide de la mairie ça... en plus, c'est pas des amis, c'est des connaissances, des voisins... mais ici, quand tu regardes, les enfants, ils sont où les enfants dans les allées du quartier, il y en a pas... ils se trouvent où ? Les commerces, il n'y en a pas.... Il y en a Echirolles mais ailleurs y'en un peu au Bourg... mais sinon, il y a rien ici...* » (E6)

La deuxième raison est que la vie de quartier a évolué ces dix dernières années. Les habitants présents de longue date évoquent le temps où il y avait plus de commerces, d'activités dans le quartier (cross, défilés avec les enfants...) et où les habitants s'investissaient dans la vie des associations, dans la vie de l'école.

« *On a vu l'évolution depuis 84 et malheureusement elle n'a pas été dans le bon sens... au départ c'était agréable, il y avait même beaucoup de commerces de proximité et au fil du temps, ils ont tous disparu.... Il y avait un livreur de journaux, il y avait un pressing et pas mal de trucs...* » (E1)

Aujourd'hui, même s'il y a encore des commerces, comme un coiffeur, une pharmacie, un salon de coiffure, un restaurant, et que des activités liées à la santé comme des cabinets de kinésithérapeute, de médecins tendent à se développer, les habitants du quartier ne fréquentent que certains commerces et services, la plupart n'étant utilisés que par des habitants extérieurs.

Il est donc possible de penser que le sentiment d'absence de vie sociale est liée en partie à la désertion de la vie commerçante, mais il y a également matière à considérer le fait que l'avancée en âge des primo résidents se double d'un retrait quant à leur implication dans la vie sociale. Le constat, effectué par beaucoup, d'une absence de vie sociale n'est en ce sens que le miroir de leur propre désengagement vis-à-vis de la participation à la vie citoyenne du quartier.

« *Il y a un désinvestissement des gens quand même par rapport à l'école... on fait des réunions, les gens ne viennent pas... je trouve que c'est la mairie qui est défaitiste... en même temps, je vais pas me fâcher avec la mairie, je joue pas ma vie non plus...* » (E2)

« *Depuis que je suis à la retraite, je me suis un peu retiré de tout ça...à l'extérieur... après je me dis que c'est aux plus jeunes de faire.* » (E10)

Ce retrait des primo-résidents dans la vie sociale est souvent expliqué par le sentiment d'avoir « beaucoup déjà donné » et pour certains, l'âge de la retraite professionnelle souligne une volonté de laisser la place à d'autres en termes d'animations de la vie sociale, notamment aux nouveaux arrivants. Mais dans un quartier où le renouvellement générationnel de populations semble moins accentué qu'ailleurs, la participation à la vie sociale devient moins évidente. Le quartier perd son image de quartier vivant du fait d'un vieillissement relatif de sa population même si depuis dix ans, celle-ci a beaucoup changé. De jeunes couples avec enfants ont acheté des logements dans les copropriétés privées, mais ces habitants s'investissent moins dans la vie de quartier. Dans le logement social, l'arrivée des nouveaux habitants n'a manifestement pas insufflé de dynamique nouvelle dans la vie sociale. C'est en ce sens que certains habitants laissent poindre une inquiétude quant à l'avenir du quartier du fait d'un renouvellement de populations qui leur paraît non contrôlé et qui semble dommageable pour le calme du quartier. La reconfiguration des sociabilités et des habitudes relationnelles comme de coexistence, qui semblent annoncer la venue des nouvelles populations, devient inquiétante pour certains.

5 - L'impression d'une image négative du quartier : « J'ai pas peur de mon quartier »

Si les habitants perçoivent globalement leur quartier de manière positive, ce dernier semble entaché d'une image négative. Selon les habitants, les personnes extérieures ont une perception tronquée de la vie commune propre à cet espace. Ils la renvoient aux habitants du quartier à différentes occasions :

« Des fois, je dis que j'habite à Eybens, on me dit, t'es riche!... mais bon, c'est vrai qu'on a un avantage quand tu habites un endroit comme Eybens comparé à Villeneuve... » (E6)

Ainsi, les habitants extérieurs au quartier, du reste de la ville d'Eybens, n'arrêtent pas de dire « ZAC » pour nommer le quartier des Maisons Neuves, de penser et de dire que les habitants habitent dans une ZEP, et de faire l'amalgame entre le quartier et ceux de la Villeneuve et de Teisseire. Les habitants ont « l'impression d'être dans un quartier pas terrible ! » (En). Ils se sentent appartenir à la « petite classe », alors que le bourg, « c'est la classe ! ».

Cette image stigmatisée apparaît d'autant plus lorsque des personnes extérieures au quartier, avant d'acheter un bien immobilier, se renseignent. Quelques interviewés de l'allée Gerbier, de la place des Coulmes témoignent sur le fait que les personnes qui appellent pour l'achat d'appartement dans le quartier tiquent quand ils apprennent que le quartier se situe près de l'Arlequin, et qu'ils n'arrivent pas à vendre leur bien dû à cette mauvaise réputation. Pour cet habitant locataire dans l'allée du Rachais, l'image négative du quartier l'est moins au regard des Ruires.

« L'image du quartier, c'est qu'il a mauvaise réputation... les gens rechignent à venir s'installer ici, ils en ont entendu parler... mais c'est au même titre que les Ruires d'ailleurs... il y a pas mal de voisins qui quittaient les Maisons Neuves pour aller aux Ruires, soit disant parce que c'était plus récent mais... c'est encore pire d'après eux... ils sont unanimes... ils regrettent d'être partis... notre voisin de palier et en tout cas, 4 ou 5 anciens locataires d'ici partis au Ruires et tous regrettent... » (E1)

L'effort de comparaison entre secteurs différents de l'agglomération se veut avant tout un exercice de rationalisation de l'image du quartier. Les habitants du quartier souffrent de cette

stigmatisation qu'ils tentent de diminuer par l'apport d'images positives et par une valorisation multiforme de ses caractéristiques notamment environnementales. En effet, le quartier a une mauvaise image car les habitants extérieurs au quartier, qui ne connaissent pas le sud de l'agglomération opèrent un amalgame entre le quartier des Maisons Neuves et les quartiers de la Villeneuve et de Teisseire, situés à proximité et parce que Grenoble a une très mauvaise image à l'étranger. Des événements tels que les émeutes à la Villeneuve en 2010, largement médiatisés, ont contribué à dévaloriser ce secteur. Pour un quartier rayonnant sur ses entours du fait de pratiques urbaines et de consommation étendues, il y a matière à penser qu'il existe une forme de porosité entre les différents secteurs limitrophes. Cette porosité est accentuée par la fréquentation commune du collège des Saules par les adolescents de Maisons Neuves et de Villeneuve.

« Le quartier doit pas avoir une bonne image...notre situation déjà près de Villeneuve... les Ruires et le Bourg ont toujours été mieux réputés que Maisons Neuves... c'est comme les Saules... les gens ont du mal à y mettre leur gosses parce que... voilà. Mais si les gens d'Eybens mettaient leurs gosses aux Saules, moins il y aurait des gamins de Villeneuve. » (E2)

Sur ce point, on remarque fréquemment les « nouvelles têtes » qui passent dans le quartier, on les reconnaît et on arrive parfois à les identifier. L'interconnaissance relative des habitants, en tout cas pour les résidents de longue date, leur permet ainsi de repérer tant bien les nouveaux arrivants que les visiteurs occasionnels.

« Je les vois, je les reconnais dans le bus et dans le quartier, je reconnais les têtes des mecs qui viennent de Villeuneuve» (E7)

« Ceux qui ont grandi ici, y'en a beaucoup qui reviennent alors qu'ils ont déménagé, la plupart des jeunes que vous voyez, ils habitent ici depuis quelques années seulement.... Villeneuve, Fontaine, Teisseire, on récupère les cas des autres quartiers. Là bas, ils faisaient rien et quand ils arrivent ici, ils font les caïds» (E8)

Cette intrusion de personnes extérieures au quartier représente pour certains un argument servant à alimenter l'idée de la dégradation de l'image du quartier, amenant avec eux leur réputation doublée d'une suspicion quant aux raisons de leur présence au sein du quartier. Pourtant, cette visée réductrice de l'image du quartier n'a, selon eux, pas de fondements dans le vécu interne et dans les relations sociales telles qu'ils les vivent.

« Je crois qu'il y a des appartements OPAC qui ont été remis à la propriété, ça a un peu assaini la situation mais il paraît qu'au début du quartier...en 83... c'était l'anarchie a priori... bon à part, notre côté qui a toujours été propriétaire, autrement, il y avait beaucoup de... et puis bon, les gens maintenant, ils sont habitués à vivre ensemble... les gamins et la mixité, ça pose de moins en moins de problèmes... » (E2)

Tous s'attachent à rendre les comportements de ces dernières personnes arrivées sur le quartier positifs et ce, malgré la dimension réduite de leurs sociabilités.

« Ah oui, les rassemblements de jeunes au bout de l'allée qui se réunissent en bagnole, ils sont pas immatriculés du coin pour certaines voitures... ils boivent de la bière et peut être qu'ils dérangent des gens... la police, elle doit passer pour ça. Bon, ils sont pas agressifs... franchement, ils me font pas peur, ils ont l'air sympathique au demeurant mais bon, il y a peut être des gens qui peuvent se sentir en insécurité. Bon, moi, il m'en faut beaucoup pour me sentir en insécurité... » (E9)

Les visites occasionnelles de personnes issues des quartiers limitrophes comme l'arrivée de nouveaux locataires donnent l'occasion de faire le constat d'une mutation de l'équilibre des relations sociales venant alimenter l'idée d'une dégradation possible du quartier dans les années à venir. Le ton alarmiste de certains se veut préventif et vise à exprimer la crainte d'une altération des conditions actuelles :

« Au fur et à mesure, on voit arriver... bon sans a priori... des gens qui sont d'autres quartiers à problèmes... pour ne pas les citer la Villeneuve... et je vous fais pas un dessin sur comment eux ils voient l'habitat... on leur attribue des logements sociaux pour les aider et le logement social, une fois qu'il sont dedans, ils en ont rien à foutre. on va arriver à des situations telles qu'on les connaît à Marseille et la région parisienne, c'est-à-dire des gens qui font la loi dans leur quartier... des zones de non droits si on laisse faire... » (E1)

« Squatter ici, c'est le rêve, on voit les gamins de Villeneuve, faire leur barbecue ici... ils ramènent leur copines, car ils peuvent être tranquilles... et moi j'aimerais bien que la tranquillité, elle reste pour nous... » (E8)

Ce discours préventif s'appuie bien évidemment sur des faits objectivement observés (dégradation dans les sous-sols des parkings, inscriptions murales sur les façades récemment rénovés, « squats » dans les montées ou encore intrusions sonores multiples dues au passage des scooters...), mais sa tonalité dramatique renvoie davantage à l'amplification de leur gravité avec une volonté de conserver ou et défendre les équilibres auxquels sont parvenus les habitants. La crainte exprimée de voir le quartier se transformer négativement s'appuie sur l'observation d'indices laissant à penser qu'il pourrait évoluer ainsi⁶. Ces indices représentent pour eux des signes annonciateurs qui ont vite fait de devenir des preuves d'une dégradation effective voire définitive.

⁶ Cette propriétaire souligne ainsi que l'aspect esthétique du quartier joue un rôle non négligeable dans cette image. Parlant avant le début du travail de réfection des façades des bâtiments des locataires, elle rappelle l'urgence à soigner cette dimension pour améliorer l'image interne et externe du quartier. « Depuis les façades ça va mieux... avant ça faisait vraiment quartier... limite... il y avait vraiment besoin qu'on fasse quelque chose, il reste plus que les locatifs maintenant, j'espère qu'on va y arriver un jour mais ça va beaucoup mieux... ça fait une bouffée d'oxygène, ce ravalement car ça faisait quartier délabré » (E2)

II La vie de quartier

Quand on observe plus attentivement la vie de quartier, celle-ci apparaît de manière contrastée. D'un côté, les habitants disent que la vie de quartier est tranquille, qu'il y a une sociabilité de « montées », une certaine solidarité entre habitants pour régler des problèmes du vivre ensemble. De l'autre, cette vie de quartier tranquille, sociable, solidaire semble menacée par des dysfonctionnements que les habitants n'arrivent pas à régler et pour certains à comprendre.

1 - Une exacerbation des différences entre locataires et propriétaires

La tranquillité affichée et déclarée se voit en effet questionnée ici et là par l'état et la nature des sociabilités en présence. Les inquiétudes manifestées par de nombreux habitants au sujet des nouveaux arrivants et des visites occasionnelles de personnes des quartiers limitrophes se déclinent sur le thème de la mixité de résidence. Si les images premières attachées à ce quartier font apparaître un quartier formant une entité, beaucoup d'habitants craignent que le quartier ne se scinde en deux.

« Quand on monte les escaliers et qu'on arrive sur la place, on sent que c'est différent d'ici... on a pas l'impression d'être dans le même quartier. Ça fait vraiment bizarre surtout au niveau urbanistique... ils ont mis des immeubles face à face, qui se parlent entre eux mais qui ne parlent pas aux autres, c'est un peu n'importe quoi. » (E9, locataire dans le privé, rue du Mont Aiguille)

Certains vont jusqu'à dire que le quartier a évolué et qu'aujourd'hui il est composé de deux quartiers : le quartier des copropriétés et le quartier du locatif ou le quartier des copropriétés et le quartier de la SCIC. Les alternances de montées « propriétaires » et de montées « locataires », telles qu'elles existent par exemple dans l'allée du Rachais, contribuent à la formation d'un clivage entre les deux modes d'habitations, qui ont vite fait de rejaillir sur la perception qu'ont les habitants entre eux à partir de cette distinction propriétaires/locataires.

« Je pense pas que le mélange proprio-locataire marche si bien que ça... parce que je vois qu'à chaque fois qu'il y a des problèmes, c'est pas les proprios... c'est un constat, les propriétaires font plus attention à ce qu'il y a... à ce qu'ils ont. Les gens qui le sont pas, ils s'en foutent... royalement... ça pèse sur l'ambiance du quartier. » (E10)

Cette différence de statut d'occupation, qui semblait une richesse pour le quartier, puisque la diversité sociale était bien vécue, devient aujourd'hui un problème et est mal vécue par une partie des habitants. Propriétaires et locataires s'interrogent sur des supposées différences de traitements des problèmes de copropriété et/ou de rénovation des appartements ou de façades.

« Quand on paye les 9000 euros de façade... nous avec mon mari, on a payé mais on peut pas bien faire plus, on roule pas sur l'or... à côté, c'est les locataires, la mairie, elle a tout refait... et tu vois les fenêtres changées... et nous on peut pas... les fenêtres des locataires ont été changés mais nous on a rien eu... » (E4)

Chez les locataires, ces interrogations s'élaborent à partir du principe même de mixité et des droits et avantages dont disposent a priori les propriétaires. L'impression de certains habitants locataires d'être situés « en dessous » dans l'échelle sociale se fait parfois sentir mais d'autres soulignent l'aspect sécurisant du mélange en question.

« Un côté qui est bien, c'est le mélange propriétaires et locataires... le 1,3,5, c'est locataire et tous le reste c'est propriétaire... l'immeuble en face c'est pareil... ce mélange, c'est très agréable... je sais pas ce qu'en pensent les propriétaires, mais il y a un côté rassurant... » (E1)

« On a hésité à venir ici (allée du Rachais) car il y a beaucoup de propriétaires... quand on habitait en bas (Rue de Belledonne), on avait du mal avec une des voisines... alors on avait un peu peur en venant ici... on appréhende car les propriétaires auront peut être plus de droits que les locataires... mais finalement non... ça se passe assez bien. » (E6)

« Nous, on sent pas la différence entre proprio et locataires... mais on a pas tout le temps vécu en France donc on a pas la même vision... je sais que les propios nous voient pas de la même manière que nous, on les voit... les locataires font pas attention à ça... alors que les propriétaires, ils ont acheté et il va plus regarder ce qu'il se passe... nous, on fait pas de différence... les propriétaires ont un peu plus de droits... » (E7)

Il existe ainsi, dans le regard qu'ont les habitants entre eux, un décalage dans les manières d'appréhender l'espace du quartier tout comme les relations de voisinage. Pour une partie des locataires, la coexistence commune de populations distinctes du point de vue des origines sociales ou ethniques demande d'afficher une aptitude à l'affirmation de soi dans l'espace public.

« On sait ici qu'il faut pas avoir la langue dans sa poche. Quand les gens sont polis, il y a pas de problèmes mais dès que ça coince faut l'ouvrir. Il faut vite leur faire comprendre qu'il faut passer les limites. » (E6)

Ne pas se laisser faire, se faire respecter dans la multitude et s'opposer quand on n'est pas d'accord représente une des manières de se comporter au sein de l'espace public. Mais cette affirmation de soi est bien souvent mal perçue par les propriétaires eux-mêmes, qui, du fait de perspectives communes entre propriétaires dans la manière de régler les problèmes de voisinage, ont du mal à comprendre les excès d'affirmation de soi et les réactions défensives ou offensives émanant des locataires. Les façons de parler et les manières d'être en relation avec autrui semblent se distinguer les unes des autres, ce qui aboutit à des stigmatisations de certaines populations (jeunes, nouveaux arrivants) et à effectuer des amalgames rapides sur les locataires.

« Bon, ça dépend comment on leur adresse la parole aussi, je peux pas dire qu'il y en a qui me font peur... à part ses jeunes en bas qui nous emmerdent, qui fument, qui crachent, on a beau leur dire gentiment, ça passe pas. » (E2)

Sur cette question, l'évolution du peuplement dans le parc de logements publics sociaux est également différemment perçue par les propriétaires. Ainsi, des propriétaires de longue date

se souviennent que lorsqu'ils sont arrivés dans le quartier, il y avait des français et des « *immigrés issus de l'Europe* » qui achetaient ou louaient dans le parc privé et dans le parc locatif social. Il y avait une diversité sociale et culturelle dans le quartier, mais peu de différence entre le privé et le locatif social. Depuis dix ans, d'autres populations, des « *cas sociaux... des populations maghrébines qui viennent d'ailleurs, de Teisseire...* » (Ep) occupent les logements sociaux. Pour ces propriétaires, ces populations ne vivent pas comme des européens, ne respectent pas les règles de bon voisinage et posent des problèmes. Mais pour une des familles maghrébines en question, la représentation semble tout autre concernant ce point de vue : « *Au début où on est arrivé, il y avait pas beaucoup de maghrébins... à l'époque, il y avait beaucoup de personnes âgées mais aujourd'hui il y a de tout... avec beaucoup plus d'enfants qu'avant... il y a des gens de la TAG qui habitent ici, il y a un mélange de culture, beaucoup plus qu'avant. Il y a un bon mélange des gens, j'ai l'impression... y'a des Michel et des Rachida, tout à l'air de bien aller.* » (E7)

La politique d'attribution de l'organisme bailleur, ici la SCIC, est mise en cause et accentue les différences entre locataires et propriétaires.

« Je conçois bien qu'ils peuvent pas mettre un flic dans tous les quartiers mais c'est aussi le problème de la concentration de choses... quand on construit des immeubles, faut aussi un petit peu réfléchir... faut pas mettre tous le monde au même endroit... » (E2)

Ces différences sont également accentuées par une gestion différenciée et non négociée de l'entretien du patrimoine. Lors du dernier ravalement de façades, tous les interviewés disent ne pas comprendre la gestion de l'entretien du patrimoine bâti.

« Les façades de la partie locataire n'ont jamais été refait...depuis 84... la mairie aurait quand même son rôle à dire... alors que les proprios l'ont refait faire... on voit bien la différence en plus... ça donne un peu l'impression qu'il y a les gens nobles et de l'autre, nous... comme si on avait pas besoin de peinture... le rôle d'une mairie quand même, c'est ça... il y a pas que le bailleur... » (E1)

Les façades des copropriétés ont été ravalées, alors que celles des logements sociaux ne l'ont pas été. Pourquoi cette différence ? « *Pourquoi les locataires n'en bénéficient-ils pas ? Dommage !* » D'un côté, la SCIC a préféré changer les menuiseries, de l'autre, la mairie a imposé la réfection des façades. De plus, le ravalement des façades des logements en copropriétés n'a pas été mené jusqu'au bout. Les piliers avec les carreaux n'ont jamais été nettoyés. Ils sont sales. Tout le bas des immeubles est en attente de rénovation, car ce sont des locaux commerciaux et que les copropriétaires ne peuvent intervenir. Aucune coordination n'a été faite entre la SCIC et la mairie, entre les copropriétaires et la mairie.

La différence de représentation de peuplement et de leurs effets sur la vie sociale témoigne d'un écart grandissant dans les manières de vivre le quartier. L'équilibre auparavant trouvé semble s'être altérée du fait de la combinaison des départs et des arrivées qui reconfigurent les modalités du vivre ensemble, tel qu'il a pu exister. On assiste alors à un resserrement des liens sociaux sur des territoires plus réduits que celle du quartier, pour pouvoir bénéficier d'un environnement relationnel plus stable et plus maîtrisable.

2 - Une sociabilité de « montées » : « On fait vivre notre quartier comme on peut... »

Le resserrement des liens sociaux s'appuie sur la proximité de résidence. Les habitants se connaissent, mais ils se connaissent essentiellement comme habitants d'une même montée d'immeuble. On les désigne par leur métier, leurs noms ou leurs prénoms et on se rappelle d'eux par leur comportement en tant que voisin. On connaît ainsi les métiers et les présences des personnes au sein de leurs appartements, on sait aussi quand et où les personnes ont déménagé. Cette proximité donne, en première impression, l'image d'une coexistence équilibrée mais le déroulement des entretiens laissent apparaître des nuances d'importance qui permettent d'apporter un certain nombre de constats quant à la véritable nature des relations du quartier.

Les caractéristiques de l'interconnaissance et des sociabilités qui en découlent s'appuient sur une coexistence de longue date. Les « anciens » ont développé des modalités relationnelles faits de confiance et d'entente courtoise :

« Il y a beaucoup de monde que je connaissais mais il y a beaucoup de monde qui est parti... surtout qu'on bossait tous pour HP ou Semitag... il y avait de bonnes relations mais ceux là sont partis... les anciens, il y en a presque plus... donc avec les gens de la montée, on se connaît bien et ça se passe bien... notre montée est relativement préservée... on va pas jusqu'à la convivialité absolue non plus, on se rend des services mais on va pas forcément manger les uns chez les autres non plus... c'est du bon voisinage... » (E1)

Le constat de relations issues de l'antériorité de résidence est effectué par les plus jeunes qui observent des modifications dans les composants du savoir vivre propre au quartier.

« Je trouve quand même que c'est plus les anciens qui se parlent entre eux, plus que les jeunes... moi, ici, je calcule plus personne... et puis les jeunes, ils sont un peu tordu... je préfère parler aux parents car eux au moins ils sont cash... Mais les enfants, j'essaye de les ignorer.... Après ils ont plus l'âge de mes petits frères.... » (E6)

Ces modalités relationnelles de longue date servent ainsi d'étalon pour mesurer les comportements des nouveaux arrivants. La comparaison des comportements de ces derniers laissent parfois un goût amer tant ils leur semblent difficiles d'entrer en contact avec les personnes arrivées récemment sur le quartier. C'est ainsi que la montée d'escaliers et parfois l'étage d'habitation, deviennent une référence permettant de mesurer la qualité des relations au sein du quartier. Dans la montée, tout se passe pour ainsi dire toujours bien. Mais cette mesure des sociabilités à une échelle réduite contribue à rendre tout autre montée, voire tout autre bâtiment comme éloignés des relations qu'on peut y créer, de ses préoccupations et de ses considérations. S'instaure alors autant de micro-territoires relatifs aux sociabilités développées dans des espaces réduits qui tendent à fragmenter la représentation homogène du quartier. L'autre montée ou l'autre bâtiment devient un « ailleurs », un objet de discussion et de commérages sur les agissements de chacun, évaluée à l'aune des normes relationnelles qualifiées dans l'idée du bon voisinage.

« Ici, les gens se parlent mais il y a beaucoup de faux culs... par devant, on est tous souriants mais par derrière, hop, on fait les commères... bon, je crois que c'est dans tous les quartiers c'est comme ça. » (E8)

Pourtant, on signale que ces relations de longue date s'épuisent ou se modifient notamment en raison de l'avancée en âge des enfants, du renouvellement de population ou des décès des personnes âgées. Ce renouvellement contribue à une altération de la représentation du socle de relations sociales telles qu'elles existaient, ce qui n'est pas sans provoquer des inquiétudes et à jeter d'emblé un discrédit sur les nouveaux arrivants. Si les sociabilités issues de la fréquentation des écoles par les enfants ont été ou sont un moyen pour les parents de faire connaissance, il apparaît que ces dernières demandent à être dynamisé notamment en ce qui concerne les nouveaux arrivants.

« Oui j'ai des amis, on se reçoit... c'est vrai que ça se fait beaucoup avec l'école, ça crée des liens...y'a la crèche, les écoles, ça fait connaître des gens sur le long terme...après les gens sont très égoïstes, ils aiment pas recevoir de peur qu'on les dérange. Après c'est toujours les mêmes qui invitent et du coup ça s'arrête. On a mangé l'autre fois chez les parents du copain turc de mon fils, c'était sympa, on a mangé par terre mais on a échangé comme ça, moi, mon fils et ma fille, on a aucun problème avec quiconque du quartier. » (E2)

Les modalités relationnelles développées par l'ancienneté de résidence sont toutefois exclusives et ont du mal à intégrer les nouveaux arrivants notamment pour les locataires vivant seuls qui trouvent avec difficultés des liens et des occasions de discuter dans l'espace du quartier.

« Après, je connais pas beaucoup mes voisins, un petit peu ma montée quand on se croise, on se dit bonjour, au revoir mais je les connais pas plus que ça... » (E9)

« Moi, ça se passe beaucoup avec mon chien, les gens ont peur de lui mais ça me donne l'occasion de faire un peu connaissance quand je leur explique qu'il est pas méchant. » (E5)

L'antériorité de résidence a ainsi permis de créer des liens s'appuyant sur l'attente d'une réciprocité de services. Une habitante, locataire dans une copropriété, témoigne de ces relations d'entraide. Suite à des problèmes de chauffage, d'eau chaude, un voisin est intervenu et a interpellé le syndic pour venir réparer la panne. Une autre propriétaire rend service : elle garde régulièrement l'animal d'une voisine quand cette dernière s'absente. Même dans le cas des relations avec les plus jeunes, l'interconnaissance permet de faire passer des remarques quant à la bonne tenue dans l'espace public par le rappel de normes de comportements.

« Une fois je leur ai dit d'arrêter de s'asseoir sur le capot des bagnoles, la semaine d'après ils m'aidaient à monter les paquets...ça dépend sur qui vous tomber, des moments, il y a tellement de paramètres... » (E2)

L'art relationnel du quartier semble ainsi être constitué à la fois de réserve et d'attention respectueuse ou préventive envers les comportements d'autrui. Les attitudes compréhensives ou critiques envers les agissements des plus jeunes sont éclairantes de la nature composite des modalités relationnelles qui prédominent dans l'espace public.

« On est pas dans un quartier huppé non plus... ça fait râler ces squats mais faut savoir accepter... tant qu'ils brûlent pas non plus nos voitures sur le parking et qui ne détériorent pas nos façades toute l'année. » (E3)

De nombreux habitants signalent ces rappels à l'ordre réalisés par eux-mêmes ou par d'autres, visant à agir sur les comportements d'incivilité des jeunes adolescents. La mutualisation de la surveillance et la réprimande orale de ces actes semblent être constitutifs d'une volonté de maintenir un degré de vigilance assurant, en interne, un respect d'une norme de coexistence commune.

« A une période, je le leur parlais, j'ai failli prendre des coups de ceinture dans la gueule... à la fin de la discussion, je suis reparti main dans la main avec le mec qui foutait la merde... voilà, c'était un gars qui avait pleins de soucis et maintenant, il a trouvé son équilibre, je sais pas s'il est marié... mais il s'est formé, il a trouvé un job et ça va mieux... » (E10)

« Personne ne dit rien car on peut pas leur parler... moi j'ai jamais eu de problèmes car ils me connaissent et donc je me laisse pas faire non plus mais je les regarde... pour le moment ils bronchent pas mais bon faut pas trop... ils savent qu'on habite là qu'on est du quartier mais si on laisse pérenniser les choses comme ça... on va arriver à des situations telles qu'on les connaît à Marseille et la région parisienne, c'est-à-dire des gens qui font la loi dans leur quartier... des zones de non droits si on laisse faire... » (E1)

La représentation d'une population juvénile irrespectueuse et indifférente envers les remarques qu'on peut leur faire est mise à mal par les comportements des habitants eux-mêmes. Ces derniers n'hésitent pas à établir un contact pour rappeler les normes de bienséance et les règles de vie commune. Cette socialisation « par le voisinage » représente une caractéristique du vivre ensemble du quartier, qui, même s'il reste difficilement perceptible pour les habitants, permet de définir les relations en interne. Mais cette même transmission des règles de vie interne au quartier semble s'atténuer de par une lassitude des plus âgées qui cherchent aussi à leur tour à donner les clés de cette vigilance aux personnes fraîchement arrivés. Ces derniers ne trouvent pas par contre le moyen de s'insérer dans la vie du quartier et ne parviennent pas ou ne désirent pas s'y impliquer davantage.

3 - La focalisation sur les agissements des plus jeunes

La tranquillité du quartier semble fragile dans la bouche des habitants. Elle est menacée par différents phénomènes : le comportement de certains habitants qui salissent le quartier, qui font du bruit et ne respectent pas les autres ou les actes des plus jeunes, considérés comme délinquants. Un habitant, qui entretenait autrefois les espaces verts dans le quartier, explique qu'il se sentait « *plus éboueur que paysagiste* ». Selon lui, ces jeunes, pour certains majeurs, étaient des petits trafiquants : « *Ils se faisaient chier !* » (Ef). Des habitants jettent des objets encombrants (canapé...) dans les poubelles qui ne sont pas adaptées pour les accueillir. Des propriétaires ont dû appeler les services techniques municipaux, envoyés des courriers à la mairie pour signaler ces problèmes. Ainsi, des jeunes sont montrés du doigt parce qu'ils salissent les montées d'escaliers, les espaces publics et verts. Des jeunes qui appartiennent ou non au quartier fument dans les escaliers, jettent leurs mégots par terre, squattent des garages, à côté de certaines montées (à côté du 47 souvent), boivent et jettent leurs cannettes un peu partout. D'autres problèmes de salissures sont mis en avant : il y a plein de crottes de chiens sur la place de Gève, dans les allées, le parc, que les propriétaires ne ramassent pas. La tranquillité est également menacée par les nuisances sonores. En été, des jeunes roulent sur la place avec leur scooter et font du bruit. Un locataire est montré du doigt car il fait du bruit : niveau sonore élevé dans son appartement, chien qui aboie. ...Enfin, la tranquillité est menacée par des actes de délinquance : incendies, vols, petits trafics. Dès les années 1990, il y

a eu des fractures et des vols dans les garages, des feux de voitures, de garages, voire de bacs à sable installés pour limiter les feux, des petits trafics de drogue, au niveau des parkings, à l'abri sous les arcades, ou des petites bagarres entre jeunes. Si ces actes se sont atténués ces dernières années, les habitants vivent dans la crainte que ces actes se développent à nouveau. Les petits trafics demeurent. Des jeunes, voire des adultes, venant d'autres quartiers tels que la Villeneuve continuent à « dealer »... dans le quartier, obligeant les habitants à faire, via les conseils syndicaux des copropriétés, les services de la ville, intervenir la police.

Les constats sont nombreux et les anecdotes ou témoignages de ces actes sont quasiment systématiques dans les entretiens. Des dégradations dans les parkings jusqu'aux inscriptions murales réalisées peu de temps après les rénovations de façade, des passages de scooters aux « squats » des montées, les habitants sont préoccupés par l'émergence de tels phénomènes et tentent, pour certains, d'en comprendre les origines, là ou d'autres se cantonnent à des explications simplificatrices (en partant de l'origine sociale ou ethnique ou en faisant le constat de la « bêtise » de la jeunesse d'aujourd'hui). Le premier argument avancé renvoie à la provenance des nouveaux arrivants qui « importerait » un style de vie propre aux quartiers et qui aurait tendance à s'imposer dans celui des Maisons Neuves :

« Ils se font un truc de différence entre leurs bandes, avec une manière de se tenir, avec le rap qu'ils écoutent... style wesh wesh... faut arrêter, t'es dans un bon quartier, y'a un bon environnement, y'a tout ce qu'il faut... faut pas se plaindre... un gamin qui vient d'une cité toute pourrie je dis pas, c'est compréhensible... en plus, il y a des merdeux qui viennent de Villeneuve et qui ont déménagé ici et ils viennent et ils ramènent leur merde avec eux... Mais t'es con ou quoi ? ta mère elle s'est cassé le dos pour te ramener ici et tu refais comme là bas, t'avais qu'à rester là bas... C'est la télé, je sais pas, la génération, c'est wesh wesh... ça doit être ça... » (E7)

« Les nouveaux arrivants, c'est dommage car ils viennent de quartiers où il y a eu énormément de problèmes et ils devraient en avoir raz le bol des problèmes d'insécurité ; les télévisions jetées par les fenêtres, ils arrivent là et ils continuent à fonctionner de la même manière... ils pourraient se dire : on intègre un nouveau quartier qui est bien, qui est cool, qui est plus calme... ils viennent ici et ils dupliquent ce qu'ils ont connu avant. » (E1)

L'émergence de nouvelles modalités relationnelles et de nouveaux comportements est ainsi perçue comme une intervention inadéquate dans cet espace préservé qui vient altérer des modalités plus anciennes. La rencontre de deux façons de vivre la mixité sociale devient alors problématique dans la mesure où elle s'appuie sur deux manières distinctes de penser la vie commune.

« Les incivilités sont causés par des gens venus d'autres quartiers qui ont connu que ça et... là, c'est une allée piétonne, il y a des panneaux d'interdictions pour les scooters sauf autorisation... alors il faut croire qu'ils ont tous une autorisation... alors que c'est pleins de gamins et les scooters passent sans arrêt... » (E1)

Les personnes installées de longue date ont du mal à concevoir que les relations puissent se renouveler alors que les personnes arrivées récemment ne semblent pas concevoir l'existence même d'un art de vivre spécifique au quartier. La focalisation sur ces agissements représente

toutefois un des traits de la vie du quartier. Elle vient à coup sûr alimenter les conversations et les discussions dans les espaces publics comme privés. Mais ces commérages ne sont pas sans apporter une image qui a tendance à masquer les véritables problèmes notamment ceux liés à l'intégration à la vie du quartier.

« Mais c'est marrant comme la jeunesse, elle fait flipper les gens... les regroupements de jeunes, on a l'impression qu'ils vont vous sauter dessus mais c'est jamais ça, ici... même la proximité de Villeneuve, on est pas impacté... » (E9)

L'accueil des nouveaux arrivants dans le quartier est ainsi décrit comme rare⁷ et les habitants de longue durée manifestent de moins en moins de volonté de présenter le quartier aux nouveaux venus. Les contacts et les habitudes relationnelles étant désormais en partie figés, les habitants assistent au renouvellement des modalités relationnelles à travers un prisme déformant : celui des commentaires et des observations faites sur le comportement des plus jeunes. Chaque habitant témoigne d'un évènement, d'un constat ou d'une rencontre indécrite mais qu'il parvient à nuancer dans l'instant d'après.

« Il y a toujours de toute façon un moment où il y a un jeune qui va dérailler mais bon vous le prenez à part, vous lui expliquez et puis voilà... y'a pas de problèmes récurrents... vous savez, il y a des fois où les gens prennent les jeunes de haut, c'est pareil, après, ça dépend des jeunes en face d'eux... si vraiment vous les faites passer pour les étrangers de services ou les abrutis de services, forcément ils se rebellent... ce qui peut paraître logique... même s'il faut reconnaître qu'il y en a qui posent soucis... » (E2)

Ces discours envahissent les représentations sur la nature du lien social existant et attribuent à cette génération les causes de la relative apathie de la vie sociale du quartier. On parlera de peur envers eux de la part des plus âgées, mais personne dans la population concernée n'a exprimé de crainte explicite. La focalisation sur la jeunesse se présente alors comme un discours de surface qui ne prend pas en compte la diversité des raisons aboutissant à la neutralisation des relations sociales et leur réduction à la montée des résidences.

III Les relations avec l'extérieur du quartier

Au-delà, des images du quartier et de la vie de quartier qu'ont les habitants, ces derniers entretiennent des relations contrastées avec le bourg d'Eybens, les institutions et les équipements de la commune.

1- Les relations avec le bourg

Des habitants disent se rendre au bourg d'Eybens pour côtoyer des équipements, utiliser des services qu'ils ne trouvent pas à proximité de leur quartier ou se détendre à l'occasion. Ainsi,

⁷ A l'inverse, l'accueil des nouveaux arrivants en mairie a été plébiscité et apprécié. Que les nouveaux habitants ne soient pas accueillis sur le quartier par les plus anciens, cela démontre que l'intégration aux mœurs du quartier ne se fait pas de manière automatique et que les premiers contacts se font à l'occasion d'un problème de voisinage ou à l'occasion d'un coup de main.

certains vont de temps en temps à la Poste, au marché, à la mairie, à la bibliothèque et à la ludothèque de l'Odyssee, et à l'Ecole de Musique municipale. D'autres disent volontiers aller à la brasserie de l'Odyssee pour sortir de leur quartier.

« Concrètement, c'est vrai que je fais rien dans le quartier... dans la ville, à part la bibliothèque, je fais rien... mais c'est vrai que ma vie sociale, elle se passe à Grenoble, le Bourg, j'aime bien c'est joli mais je vais pas y boire un café... » (E9)

« Je nous sens pas à l'écart du Bourg... si on a envie de quelque chose là bas, on y va... l'Odyssee, la brasserie surtout, j'aime bien... » (E10)

L'obstacle que représente la Rocade Sud n'entrave pas leur venue dans le bourg. Ce qui rend difficile la fréquentation du bourg, ce sont la circulation en voiture ou en bus et le stationnement. Beaucoup d'habitants interviewés expliquent que la circulation est très difficile entre 7h30 et 9 h, autour de 12 h et après 16h30. Il y a trop de feux tricolores et de flux de voitures. Les entrées vers le bourg sont saturées. Et une fois dans le village en voiture, le stationnement est impossible, car très limité.

« Pour aller à la mairie oui, mais le gros problème, c'est de se garer. Si vous aller du côté de la mairie, moi j'ai ma banque là-haut, la Caisse d'Epargne, c'est toujours la galère pour une place de parking... vous avez trois fois moins le temps pour aller à Carrefour que pour aller au centre du bourg. La circulation est saturée sur cet axe-là. » (Ec)

Aussi les habitants n'hésitent-ils pas à aller à pied vers le bourg, vers le quartier Bel Air, en franchissant le pont entre le quartier et le village ou à se rendre en voiture ou par transports en commun à Grand'Place ou au centre de Grenoble. Le quartier est très bien desservi en transports en commun (lignes de bus n° 31 et n° 23). La ligne 23 permet, même si elle est moins cadencée que la ligne 31 de se rendre à Grand'Place, et la ligne 31, de se déplacer vers le centre-ville de Grenoble.

Les trois centralités que sont le bourg, le centre-ville de Grenoble, Grand'Place ne remplissent pas les mêmes fonctions pour les habitants des Maisons Neuves. Si Grand'Place peut être considérée comme une « centralité populaire » où toutes les couches de la population de l'agglomération se retrouvent pour avoir des pratiques consuméristes, et si le centre-ville de Grenoble est par excellence un lieu dans lequel on se balade, on fait du lèche-vitrine et du shopping par plaisir, le bourg d'Eybens apparaît comme une « centralité classe », un lieu doté d'équipements culturels de prestige, de petits commerces de qualité, où l'on croise des Eybinois aisés.

2- Les relations avec la Mairie

Face au constat fait par les habitants de longue date de la transformation de la vie du quartier, les critiques et les remarques faites envers la mairie sont pléthores. Si les habitants savent apprécier ce qui se fait au niveau communal (comme en atteste une connaissance parfois pointue du fonctionnement des services municipaux et des personnes qui y travaillent), ils soulignent à l'inverse soit une forme de « laxisme », soit des prises de décisions sans concertation pour ce qui concerne le quartier en lui-même.

L'impression de « laissez faire » s'appuie sur l'observation des comportements des plus jeunes et des réactions mesurées de la part des pouvoirs publics envers ces mêmes comportements.

« La mairie fait des efforts... mais c'est la même chose que partout ailleurs, c'est pas la majorité, c'est toujours un groupuscule, une minorité qui empoisonne la vie de pleins de gens... et y compris de leurs congénères... une petite poignée qui fout le boxon... la mairie les connaît par cœur, la gendarmerie encore mieux... mais c'est dingue car c'est pas spécifique à Eybens et c'est partout en France comme ça... » (E1)

« La mairie, elle est laxiste sur cette question... on laisse faire... puis on donne plus de matériel à casser... quand il y a un truc qui est cassé, on remet un truc plus joli pour qu'ils le cassent mieux... on bouffe du pognon pour rien alors qu'il y a tant de choses à faire pour les anciens... c'est trop porté sur les jeunes... mais on sent en tout cas qu'il y a certaines personnes qu'on essaye de ménager... car il y a une sorte de peur des représailles... ça c'est pas normal. » (E10)

« Autre chose que je comprends pas, mais on dirait qu'à Eybens, la consommation ou le trafic de cannabis est légalisé... je sais pas pourquoi... contrairement à d'autres quartiers ou d'autres villes à Eybens, la drogue est légalisée... ça se passe pas que dans le parc, ça se passe dans la montée et dans les sous sols... c'est dans les garages, au 1, au 3 et au 5... » (E1)

Sur ce point, et malgré la présence policière maintes fois remarquées, certains habitants ont le sentiment que les choses resteront ainsi. Ce sentiment est sans doute à l'origine de la lassitude évoquée précédemment et est annoncée, par les habitants, comme une des raisons de leur désinvestissement.

« La mairie... avant j'allais voir des personnes mais maintenant j'ai laissé tomber... quand je suis arrivée en France, j'avais beaucoup de contact avec les personnes... mais maintenant si c'est fait, c'est fait... si c'est pas fait, je laisse tomber... » (E4)

L'incompréhension sur l'interventionnisme limité de la mairie dans les affaires du quartier est d'autant plus surprenante pour les habitants propriétaires. Ils se plaignent des hausses de charges foncières qu'ils estiment conséquentes mais ne comprennent pas en retour l'aspect mesuré de la présence municipale dans la régence des problèmes du quartier :

« Je trouve la mairie très dynamique mais je trouve qu'on paye très cher les taxes d'habitation et foncière... je disais l'autre fois, faut que Baietto il moule un peu car nous on va pas pouvoir rester à Eybens si ça continue...encore deux ou trois ans comme ça et on se casse... on en est à 350 euros d'augmentation de foncier cette année...on me dit que la taxe d'habitation va baisser et qu'on va s'y retrouver mais je suis désolé mais sur une année c'est énorme...j'ai un T4, j'en suis à 1400 euros de foncier... ok, c'est dynamique, on a les crèches on a tout mais à un moment donné il faut qu'ils arrêtent, les gens en ont marre. Eybens, c'est quand même pas une ville récente, la piscine elle est quand même largement amortie, les crèches ça fait un moment que c'est fait aussi, je veux bien qu'on ait tout mais faut arrêter là... Baietto, le fait d'être président de pleins de choses, va falloir qu'il se calme. Y'a pleins

de gens mécontents... on paye encore les activités à côté faut pas oublier, on a payé les gymnases mais on paye aussi pour pouvoir y aller, on paye deux fois, il faut rester raisonnable... » (E2)

La demande de médiation est ainsi suggérée notamment en ce qui concerne les relations avec les bailleurs qui, pour beaucoup, ont relâché leurs interventions sur le quartier. La demande d'une présence institutionnelle se fait forte dans l'espace du quartier car une partie des habitants ne savent plus ou ne souhaitent plus résoudre par eux-mêmes les conflits de voisinage ou les problèmes liés à l'entretien des appartements loués ou relatifs aux parties communes. Malgré les courriers et les signalements des nombreux dysfonctionnements constatés, les habitants ont l'impression de ne pas être écoutés. A plusieurs reprises, on nous évoquera les « réunions qui servent à rien » et les absences de réponse aux courriers envoyés.

« On a pas beaucoup de contact avec le bailleur... il y a une fissure sur le toit et il y a des fuites d'eau qui gouttent dans le salon...on doit pas assez payer de loyer, je sais pas mais on envoie des courriers, on a pas de réponse... on avait vu la personne qui s'occupe de tout ça, il avait demandé des papiers de l'assurance mais on avait plus entendu parler de lui. » (E6)

« On a l'impression que les bailleurs prennent des notes sur les doléances et on reçoit un imprimé avec ce qui a été noté mais derrière il y a rien qui est fait... c'est une réunion pour faire bien... c'est pour dire qu'on a fait quelque chose. Derrière la mairie, on a l'impression qu'elle insiste pas, elle fait pas son travail... avant, il y avait un médiateur qui avait ce rôle là... on nous a dit, la dernière fois qu'il y a eu une réunion avec les locataires, que ce médiateur n'existait plus... il y a plus d'interface.... Il manque un interlocuteur... alors peut être que ça existe mais on en a pas connaissance. » (E10)

Quant à l'impression de décisions prises pour le quartier de manière autoritaire par la municipalité, celle-ci s'appuie sur des actions récentes de consultation de la population autour de projets d'aménagement. Des habitantes expliquent qu'un kiosque va être installé vers le parc, à la place d'une cabane qui avait été cassée, dans laquelle les jeunes fumaient... Bien qu'elles s'opposent sur le fond à cet aménagement, car elles pensent que le kiosque ne permettra pas un mieux vivre ensemble entre jeunes et adultes, elles soulignent que si les habitants ont été consultés sur le où, ils ne l'ont pas été sur le choix ou non d'une telle installation et ont été mis « *sur le fait accompli* ».

« Plusieurs fois, on a eu des réunions à l'annexe de la mairie, ils posent des questions mais tu sens que le mec, il a déjà son idée, il a déjà fait ce qu'il fallait avant que tu donnes ton avis... alors plus la peine d'y aller. » (E10)

Alors que les efforts à l'échelle de la commune semblent globalement appréciés, l'attitude envers le quartier semble plus problématique. Si les habitants n'hésitent pas à citer les noms du personnel de mairie avec qui ils sont ou ont été en contact (signalant par là une reconnaissance des professionnels et des techniciens en charge du territoire), ils ne se refusent pas à remettre en question les principales modalités d'intervention qu'ils qualifient de mesurés voire d'inexistant ou sans consultation habitante.

3 - Les relations avec la police : « *Si les flics viennent et font les malins, tout le monde se braque...* »

Il a été ainsi à plusieurs reprises signalé une présence forte des policiers et des gendarmes. Les habitants remarquent leur présence mais celle-ci est à la fois rassurante et inquiétante selon le discours tenu. Pour une partie d'entre eux, leur présence est devenue habituelle et démontre la dégradation du quartier due à la montée des incivilités :

« *Ça fait deux ans qu'on voit plus souvent les gendarmes... la police municipale, on avait l'habitude, ils connaissaient les jeunes du quartier et ça discutait avec eux... mais la gendarmerie et la police nationale... on les voit tous les soirs... c'est devenu normal... ça fait bizarre mais on s'habitue aussi.* » (E7)

De la même manière, les habitants s'interrogent sur l'efficacité de cette présence dans la mesure où ils continuent de voir perdurer le trafic de stupéfiants comme les incivilités ou les dégradations sur le quartier :

« *Il y a plus de rondes dans le quartier mais on dirait que les jeunes sont habitués... je dis pas qu'ils sont super efficaces car on voit toujours de ces trucs dans le quartier par moments, les gars qui vendent de la came... y'a un des voisins qui est venu leur parler et c'est monté un peu entre eux... les voisins ont appelé les gendarmes... la première chose qu'ils ont fait, c'est arrêter le mec qui venait discuter avec les jeunes... les jeunes, ils les ont laissés tranquilles... ça j'ai pas apprécié. Je les avais appelé après pour leur dire qu'il y avait un truc qui n'allait pas...* » (E10)

« *... le trafic est là... ils se cachent pas ceux qui font ça, ils sont installés en bande, les gens ils ont peur, on appelle la gendarmerie, et ils nous répondent « mais mon pauvre monsieur, qu'est ce que vous voulez, il faut qu'on les prenne sur le fait etc. »* » (E1)

Pour d'autres, c'est dans la manière même de s'adresser aux jeunes qui posent problème et de solliciter le retour d'une police de proximité qui permettrait d'instituer un dialogue avec les plus jeunes, ce qui serait plus à même de modérer et d'améliorer le rapport que ces derniers peuvent avoir avec l'institution policière.

« *Les flics, ils prennent la grosse tête, ils viennent les contrôler ça sert à rien, ça leur plaît même... ils devraient de temps en temps venir et discuter avec eux... moi, j'ai un flic qui est venu me parler, ça va c'est pas non plus l'horreur... après quand ils les connaissent, c'est beaucoup plus simple à gérer... après les potes, ils peuvent dire « vas y calmes toi, écoutes ce qu'il a à te dire. »* » (E6)

Pour une partie des habitants, présence policière ne signifie donc pas davantage de sécurité tant que les problèmes à régler semblent laissés en l'état. Si le dialogue est pour le moment confié aux éducateurs du CODASE, ceux-ci rencontrent des problèmes d'autorité et d'écoute globale de leurs messages. Ainsi, leurs interventions sont perçues par les plus jeunes positivement du point de vue des échanges mais avec le sentiment d'une efficacité de leur présence qui se réduit de jour en jour. Pour cette personne maintenant plus âgée mais qui a eu

dans sa jeunesse l'occasion de bénéficier des conseils des éducateurs, la question se pose en terme de diffusion générationnelle des règles du savoir vivre et des possibilités offertes en termes d'activité qui viendrait réduire, selon elle, les possibilités d'occuper l'espace public.

« Les éducateurs du CODASE, ils viennent de moins en moins sur le quartier... avant, elle venait, elle discutait avec nous mais y'a plus ça... moi elle m'a suivie pendant des années, elle m'a beaucoup apporté, elle m'a calmée... elle savait me parler et ça faisait du bien... je vais pas vous mentir des fois j'allais mal et c'est elle qui m'a aidée entre autres... moi, j'avais des longues discussions avec ces gens, mais les jeunes, ils s'en foutent aujourd'hui, ils disent « ouais, elle m'a fait chier qu'est ce qu'elle veut ». Avant, c'était les grandes sœurs ou frères qui nous disaient ce qu'il fallait faire, ils disaient aux petits... maintenant les grands ils disent rien, y'a deux ou trois grands de 30 ans qui sont dans le quartier, ils traînent avec les petits et ils foutent rien... et les petits les imitent... ils veulent faire pareil » (E8)

L'interventionnisme mesurée de la police associée à une présence municipale diffuse (ou peu remarquée par les habitants) contribue à la formation d'une représentation tronquée de l'espace public : celui-ci devient le territoire des agissements des plus jeunes et devient, aux yeux des plus âgés, un territoire éloigné de leurs préoccupations. Cet accaparement de l'espace public, qui est aussi le seul lieu de sociabilités juvéniles, est représentatif avant toute chose de la désertion de l'adulte dans la cité. La suroccupation spatiale des jeunes renvoie ici davantage à l'absence pérenne de l'adulte dans l'espace public qui permettrait, si tant est qu'il y trouve une raison d'y stationner ou de s'y occuper plutôt que de simplement le traverser, d'influer et de participer aux équilibres relationnels, en dehors des considérations strictement liés à l'habitat ou au voisinage.

4 - Les relations avec la Maison des Coulmes : *« La maison des Coulmes ? Je sais même pas si je l'ai visité... »*

Sur le quartier, les animations proposées par la Maison des Coulmes sont en partie connues de tous. On sait ce qu'il s'y passe, mais tout le monde fait l'amalgame entre les activités du centre social et celles de la maison de quartier, et très peu de gens déclarent utiliser ces services.

« Je ne vais pas à la maison des Coulmes.... C'est bien pour... enfin, si, si, il y a des sorties pour les week-ends qu'on pourrait faire... c'est bien pour les gens qui sont monoparental (sic), des choses comme ça... C'est très dynamique... il y en a pour tout le monde, c'est très bien organisé, ceux qui veulent s'occuper, il y a de quoi faire... » (E2)

Beaucoup considèrent pourtant qu'il y a une inadéquation relative de l'offre au regard de la diversité de la population en présence. Cette offre est souvent perçue comme insuffisamment variée et trop spécifiquement ciblée sur les publics traditionnels des centres sociaux, à savoir la jeunesse, les mères et les personnes âgées. Une partie de la population adulte ne la fréquente pas ne se considérant pas comme un public prioritaire :

« Il y a des choses pour le 3^{ème} âge, il y a des choses avec les ordinateurs... c'est bien pour les mamans et les nounous, c'est bien, il y a de l'aide aux enfants pour les devoirs mais... c'est bien mais ça fait pas la vie d'un quartier... c'est un bâtiment pour faire des choses... » (E4)

« La maison des Coulmes, avant ça servait à quelque chose maintenant ça sert à quoi ? je sais même pas ce qu'ils y font. Mes enfants font des choses ici, ils vont au conservatoire mais je pourrais de la même manière aller à Saint Martin d'Hères ou à Grenoble... je vois pas la différence entre Grenoble et Eybens en fait surtout pour les activités... La différence que je vois, c'est que Grenoble est vivant, Eybens, c'est mort... » (E4)

« Je vais être méchant mais je trouve qu'il y a trop de social... les animations, c'est bien, mais quand il y a trop de social, ça tue tout... on peut faire des choses mais faudrait... on aide des personnes qui méritent pas selon moi... on connaît des personnes âgées qui galèrent et on voit des personnes qui sont super aidées et qui foutent rien... j'ai l'impression qu'on se trompe dans les priorités. » (E10)

En ce sens, une partie importante de la population adulte trouve dans les activités bénévoles de l'association Zeybu située allée du Gerbier (Epicerie solidaire et distribution de produits locaux) une alternative occupationnelle plus à même de répondre à leurs attentes. La moitié de nos interviewés connaissent, participent ou ont participé à l'association. Certains ont conscience de la « concurrence » qu'elle procure au centre social. Pour cette personne impliquée bénévolement et travaillant dans le « social » dans une autre commune de l'agglomération, la nécessité d'un partenariat se fait sentir en termes d'amélioration de la vie sociale du quartier :

« Zeybu, pour moi, c'est ça la vie du quartier... je pense que je continuerais à venir ici, j'aurais pas envie de quitter l'association, les gens sont sympas, les produits de qualité et moi, ça me fait plaisir de participer à un truc comme ça même au niveau éthique. J'y vois du sens. C'est vrai qu'un centre social peut faire des paniers solidaires, c'est assez proche... mais si le centre social voulait faire ça, ils avaient qu'à se bouger un peu plus... ou faire un partenariat... bon, il paraît qu'il y a des liens entre les deux mais apparemment ça frotte... En tout cas, c'est vrai que ça crée du lien quand même... mes voisins d'en face, je les vois jamais mais c'est là bas que je les ai rencontrés... je les connaissais pas mais là on s'est dit qu'on était voisins et là y'a quelque chose qui se passe... mais c'est vrai que ça empiète un peu sur les activités du centre social... j'y suis allé qu'une seule fois pour demander pour l'association Zeybu et on m'a dit qu'ils savaient pas comment ça fonctionnait » (Eb)

L'implication dans la vie sociale du quartier par le biais de l'association représente un compromis idéal pour nombre d'habitants en termes de participation. Peu engageante et possédant une vertu éthique, elle permet d'entretenir une relation *a minima* vis-à-vis de la vie sociale. Le soulignement de la dimension éthique représente un argument visant à légitimer un engagement mesuré quant à cette même vie sociale :

« J'y suis allé au Zeybu car je me suis dit je veux m'impliquer dans mon quartier mais quand ils me sont tombés dessus en sachant que je bossais dans le social, là j'ai pris peur car je veux bien aider mais faut pas non plus que ça me prenne trop de temps... je peux pas donner de l'aide régulière, je m'occupe déjà de l'asso de la Bobine à Grenoble mais c'est du

culturel... pas du social, car stop j'en ai marre de faire tout le temps ça...Mais, ici, c'est vrai que j'ai une attitude de consommatrice dans l'asso » (E9)

L'attitude de consommation, voire « bobo » semble ainsi prédominer dans ce que les habitants rencontrés disent de l'association. La population aisée du quartier trouve là une alternative aux modèles de consommation proposés par la grande distribution. Pour certains, l'éthique du modèle associatif devient superflue :

« Je suis pas celle qui commande le plus...mais moi ça me plaît... je suis pas dans le truc mais je trouve ça très bien, on commande sur Internet, on a ce qu'on veut....c'est une bouffée d'oxygène en plus, c'est très bien pour le quartier...et puis c'est des bons produits... un peu cher, c'est parfois deux fois plus cher qu'à Carrefour... je prends de la viande bio, du fromage... je veux bien payer un peu plus cher mais pareil faut pas exagérer... en gros je fais des commandes entre 8 et 15 euros, tous les 15 jours.» (E2)

Nombres d'habitants signalent également avoir participé puis s'être retirés de l'association par manque de temps ou par désintérêt relatif vis-à-vis du principe associatif. Toutefois, l'alternative tout comme la possibilité d'un partenariat avec le centre social représente à coup sur un point d'appui solide pour mettre en vie le quartier de manière différente. La proximité de certains services proposés (ateliers cuisine) demande ainsi de rapprocher les compétences et les expertises pour créer une intensité de l'activité du maillage associatif-service public. Le rapprochement éventuel s'inscrit dans une volonté d'interroger en partie les fondements traditionnels de l'activité d'un centre social (en général et non spécifiquement celui des Coulmes) par élargissement de ces compétences et l'invention de nouvelles formes d'intervention et de propositions d'activités.

Concernant les activités de la maison des Coulmes, on reproche parfois le manque de flexibilité des horaires d'ouverture qui ne correspondent plus, d'après eux, aux besoins des plus jeunes. On avance l'argument d'horaires souples d'ouverture du centre, s'adaptant aux moments où les plus jeunes ne trouvent plus à s'occuper et qui seraient une manière de capter leurs présences et de les détourner de leurs habitudes de comportements.

« Maintenant les jeunes, ils vivent la nuit... et ici, à 8h, t'as plus rien.... Qu'ils aillent à l'école ou pas, à 10h du soir, ils sont toujours en bas...après ils restent dans l'allée mais faudrait leur trouver quelque chose à faire à ce moment là... ouvert le soir... c'est même leur mère qui leur dit de sortir, c'est leur mode de vie, le gamin il a 15 ans, il en fait qu'à sa tête... alors moi, je dis autant en profiter... à Mistral, je sais qu'ils le font, ça s'appelle le Plateau, ils font des trucs jusqu'à 10h et ils squattaient là bas au lieu de traîner... il y avait de la boxe, des jeux de cartes... c'est pas mal ça. » (E7)

La captation des publics adolescents, surtout aux horaires où leur présence se fait inconvenante pour une partie de la place des Coulmes, représente pour beaucoup une priorité, sans compter que la fermeture du PIJ (Point Information Jeunes) risque d'entraîner la perte d'une occasion de lien privilégié tel que pouvaient avoir les éducateurs.

« Le 47, c'est leur maison... maintenant qu'ils ont enlevé le PIJ, ça va encore plus squatter. Ils n'iront jamais au Ruires, c'est des flemmards. En plus, ils se cherchent entre

eux... j'ai jamais vu des gars des Ruires venir ici... A croire que c'est deux quartiers différents... » (E8)

La situation dans le quartier du 47, allée du Gerbier (haut lieu « historique » de l'occupation spatiale des plus jeunes) est ici éclairante des manières de penser l'activité des plus jeunes : situés à l'angle de la place des Coulmes, cette position dans le quartier donne à voir les entrées depuis l'avenue Jean Jaurès depuis le cœur du quartier. De là, l'appropriation de l'espace du quartier devient un jeu et la place devient le théâtre des affirmations identitaires des adolescents.

« Le 47, ça fait des années, nous quand on était jeunes, on squattait déjà, on y allait quand il faisait froid et on se posait mais c'est vrai que le bordel comme ils font maintenant avec les canettes, les clopes et en plus ils répondent, à l'époque on pouvait pas faire ça... » (E6)

Dans cette citation, est mise en avant l'absence de l'adulte dans le contrôle des appétences juvéniles à la transgression des règles. Devant la liberté qui leur est donnée, les plus jeunes ont institué ce lieu comme un domaine privilégié de leurs attentes. La tenue de leur occupation spatiale, à proximité immédiate de la Maison des Coulmes, pourrait être comprise comme une demande implicite d'activités et d'occupations. Pour cette habitante ayant elle-même stationnée sur ce lieu dans sa jeunesse, l'institutionnalisation de l'espace a déjà eu lieu, son usage dans l'histoire du quartier n'ayant que peu changé, comme d'ailleurs ses occupants :

« Quand je vois ces personnes de 30 piges qui tiennent les murs, j'ai l'impression que le temps, il passe pas...ils sont restés figés... et en plus, c'est marrant car ils te donnent des leçons, « tu fais rien de ta vie »... on va bientôt mettre une plaque à leur nom si ça continue tellement ils sont connus ici... place des Coulmes, place de H. et de T.⁸... en plus, ils habitent plus dans le quartier... les jeunes font pareil qu'eux... » (E8)

Pour certains, l'absence d'intérêt du centre social, au regard des populations jeunes, provient d'un manque de diffusion de l'information⁹. La diffusion orale des informations sur les activités et sur les animations proposées qui semblait fonctionner auparavant s'est étioilé devant la masse d'informations diffusés par la culture de l'écran, culture désormais prédominante dans les cultures juvéniles :

« Les jeunes, c'est pas ceux qui vont lire le journal d'Eybens... moi, je le lisais pas à l'époque...en plus, y'a plus le PIJ... alors c'est sur ils vont pas regarder dans la boîte aux lettres... C'est la génération Playstation aussi, ils sont toujours devant un ordinateur, moi je vois mon petit frère, il est tranquille car il est toujours en train de jouer à je sais pas trop quoi... En plus, lui, ses potes qui habitent à côté, il va pas les voir, ils se parlent sur Facebook... » (Ea)

⁸ Les initiales ont été changées.

⁹ Signalons que la plupart des habitants nous ont cité le bulletin d'informations municipales comme source de connaissances des activités et des nouvelles émanant au niveau de la commune.

Les soirées événementielles (soirée télévisée lors de la coupe du monde de football) représentent un exemple de captation d'occupation qui demandent à être réitérés en tenant compte des caractéristiques de cette culture qui renversent les codes usuels de l'animation socio-culturelle et qui demande à réinventer de façon créative les modalités de cette dernière. Refonder les directions et prérogatives de ces lieux de socialisation secondaires¹⁰ constituent un enjeu d'importance s'inscrivant dans un projet global en relation avec l'institution scolaire.

5 - Les relations avec les écoles : « *Si les gens d'Eybens mettaient leurs gosses aux Saules, il y aurait moins de gamins de Villeneuve.* »

Dans ce quartier, comme ailleurs, la participation de l'institution scolaire aux socialisations secondaires des enfants et des adolescents est évaluée par les parents. Devant une culture juvénile qui affaiblit les possibilités de fabriquer un être social, conscient des impératifs de citoyenneté, l'institution scolaire se voit critiqué, moins pour sa transmission pédagogique de savoirs et de connaissances, que pour sa capacité de socialisation. « *Le collègue, c'est là où on se « dévarie* » (E8), nous dit cette jeune femme d'une vingtaine d'années, récemment sorite du système scolaire. Pour cette personne d'origine espagnole, arrivée il y a 15 ans sur le quartier et connaissant un autre système d'éducation, l'éloignement des parents est problématique, suggérant par là, le renforcement ou un renouvellement des liens entre parents et l'école : « *J'ai pas l'habitude d'une école où les parents ne peuvent pas rentrer... ça se passe bien mais il manque ça...* ». De la même manière, le souhait d'une présence de la municipalité dans la gestion des conflits au sein de l'école semble être au cœur des préoccupations de certains parents avec enfants scolarisés. En soi, les écoles n'ont pas fait l'objet de commentaires particuliers, seuls quelques parents ont émis des opinions globalement favorables au sujet du collège des Saules. Là encore, c'est la proximité avec Villeneuve qui est mis en avant et la fréquentation de publics jugées « difficiles » :

« *A l'école, on a de gros soucis avec les gens du voyage et quand j'ai demandé un médiateur auprès de la mairie pour ces gens là, on m'a répondu ce sont des gens comme les autres... je suis désolé mais non, ce sont pas des gens comme les autres... qu'est ce que vous voulez dire... ils éduquent pas les enfants de la même manière que nous... même sans généraliser, il y en a bien 80% de ces gamins qui se démarquent quand même bien des autres...* » (E2)

L'une des critiques émises consiste dans l'impression d'une volonté déplacée, en fonction du contexte, de « tirer par le haut » les élèves et qui devient de fait un collègue exigeant.

«*Les Saules, c'est pas moins bien qu'ailleurs... J'ai aucun problème avec les profs, on sent qu'ils sont là...le proviseur est au top. Le seul reproche que j'ai à faire c'est que les professeurs ne tiennent pas toujours un discours... d'un collège où il y a de la mixité...ils veulent tellement sortir les Saules de... bon, ils pourront jamais en faire un collège d'élites mais parfois, ils découragent les bonnes volontés... ils veulent tellement pousser les bons*

¹⁰ Pour rappel, la *socialisation primaire* est celle qui a lieu pendant l'enfance, *socialisation secondaire* celle qui va de l'adolescence à la fin de la vie. Plusieurs agents interviennent aux différentes étapes de ces processus. La famille est sans doute l'instance de socialisation la plus déterminante, puisqu'elle est chronologiquement la première. Elle perd cependant le monopole de son influence sur l'enfant au-delà d'un très jeune âge. L'école, les groupes de pairs (amis), les organisations professionnelles (entreprises, syndicats), les églises, les associations, les médias contribuent également à l'apprentissage des valeurs, des normes et des rôles sociaux, d'une manière qui peut soit prolonger, soit contredire la socialisation familiale.

élèves vers le haut qu'ils les découragent... le discours est un peu trop haut de gamme par rapport au collège... ça part d'une bonne intention... mais je vois qu'ils retirent les félicitations à mon fils tous ça pour pas porter préjudices aux autres qui ont plus de difficultés...» (E2)

Le constat d'une forme d'élitisme dans l'enseignement est mal vécu pour cette mère qui demande une clémence plus grande à l'égard de ses enfants dans le but de les encourager. De plus, elle pressent, de la part de certains professeurs, une attitude de défiance caractérisée envers les compétences de certains élèves, qui se présentant comme une autre forme de stigmatisation des élèves issus des quartiers populaires.

« Il y a des profs qui disent quand même, « je me demande ce que certains élèves viennent faire là... » vous vous rendez compte de la part d'un prof ?! Des élèves de 6^{ème} avec 11 de moyenne en français et ils trouvent ça nul...au secours. Faut pas trop en demander quand même, par rapport à la mixité des classes faut quand même faire attention... » (E2)

Le sentiment d'une école trop exigeante démontre, au delà des conditions actuelles d'enseignement, que l'éducation a une tendance à se sanctuariser au sens propre comme au sens figuré :

« C'est bien, ils ont tout grillagé et ont mis la cour de l'autre côté pour pas subir les gamins du quartier qui traînent » (Ea)

L'ouverture de l'école semble souhaitée par les parents, conscients d'une importance de l'éducation dans la socialisation de leurs enfants. Cette demande de participation est à l'image de nombreuses attentes des habitants du quartier qui réclament, souvent implicitement ou en ne sachant pas comment l'exprimer ou comment le réaliser, une redynamisation de leurs présences dans de nombreux secteurs de la vie du quartier. Pourtant, eux-mêmes semblent formuler avec une certaine lassitude la difficulté qu'ils ont à trouver les modalités de leur implication. *« J'habite ici, je fais des choses avec ce qu'ils proposent... mais l'activité à Eybens, c'est quoi ? C'est pas parce qu'on fait des choses qu'on ne s'y ennuie pas... »* Les modes de vies contemporains (relatifs au monde du travail, travail fragmenté, horaires décalés par rapport à la vie sociale du quartier) donnent de moins en moins l'occasion de la participation à une vie sociale à proximité de son habitat. Les habitants soulignent à ce sujet le manque de temps et l'envie d'entretenir les liens existants dans une cellule familiale associée à une valorisation de la vie à domicile. Mais cette envie se présente bien souvent comme une alternative par défaut. *« Je m'intéresse pas à la politique locale... le fait d'être à la retraite, ça m'a coupé un peu... j'ai envie de rester tranquille... j'ai pris du recul par rapport au quartier... je cherche même pas à savoir comment il fonctionne... »*, nous explique cet habitant de la place de Coulmes.

Le resserrement sur la sphère familiale représente un des traits caractéristiques des modes de vie urbains et contemporains. Le gage de tranquillité que procure l'environnement du quartier comme sa configuration architecturale va dans le sens d'une préservation de cette même cellule. On se sait protéger et on trouve dans cet espace les garanties d'un calme où l'on peut reconstituer un chez soi où l'ambiance tranche avec les exigences des mondes professionnels.

Il serait bon d'ajouter, à ce titre, que l'occupation prolongée du domicile provoque à l'évidence une observation spectatrice de la vie sociale telle qu'elle existe, à savoir de peu. La focalisation sur les comportements des jeunes, tout comme le caractère préventif des signalements effectués, démontre une volonté de maintenir, pour les habitants les plus anciennement installés, un certain degré de vigilance afin de ne pas laisser le quartier partir à la dérive, comme le suggèrent certains. Il y a dans cette attitude un refus de l'agitation et un souhait de ne pas perturber un équilibre relationnel historiquement constitué. Les nouveaux arrivants troublent parfois malgré eux la stabilité des liens sociaux acquis du fait d'une présence que certains ont du mal à accepter, de crainte de voir l'équilibre rompu. La vigilance développée au sein du quartier représente à bien des égards le dernier maillon de la conscience citoyenne, qui peut vite basculer, pour un peu que l'exacerbation face aux incivilités s'ancre plus fortement, vers une inquiétude concernant la sécurité du quartier et d'adopter des réactions beaucoup plus perméables au prêt-à-penser existant dans un certain discours politique ambiant. Pourtant, l'être ensemble du quartier s'avère être davantage en recomposition plutôt qu'en dégradation. La vigilance interne, comme les inquiétudes exprimées et révélées par l'étude, démontrent une conscience d'un devenir du quartier non encore advenu. A travers leurs dires, les habitants signalent l'éventualité d'une dégradation de l'ambiance sociale mais à travers leurs pratiques (spatiales ou relationnelles), il est possible d'apercevoir les éléments qui favoriseront l'émergence de ce qu'ils craignent.

IV Les planètes

Présentation des planètes

Les différentes personnes interviewées pendant les phases de l'enquête peuvent être décrites en fonction de critères, parfois non exclusifs, qui permettent de saisir davantage la dynamique sociale du périmètre comme son esprit. Les catégorisations suivantes sont ainsi une manière d'appréhender l'espace en mettant en lumière des profils d'habitants caractérisés par des similitudes de comportements qui permettent de mettre à jour la spécificité du quartier étudié. Ces différentes planètes sont en relation étroite et en interaction profonde, participant toutes à la dynamique de la zone d'habitation, ce qui explique d'une part que certains interviewés peuvent se retrouver partagés entre plusieurs planètes. Cette typologie a pour objectif de catégoriser les principales tendances dans les manières d'habiter et de vivre cette zone. Non exclusives les unes des autres, offrant de nombreuses connexions entre elles, l'utilisation d'une telle typologie entend moins décrire une réalité effective que des tendances de comportements et attitudes repérées de manière significative dans les entretiens.

1 - La planète « *des tranquilles* »

Une planète d'habitants semble dominer le quartier des Maisons Neuves. C'est celle des « tranquilles ». Au sein de cette planète, il y a les « tranquilles enracinés » et les « nouveaux tranquilles ».

« *Les tranquilles enracinés* »

Les habitants tranquilles résident le quartier depuis sa construction en 1988-1989. Ces habitants qu'ils soient propriétaires ou locataires se sont installés dans ce quartier pour être proches de leur lieu de travail (HP pour certains) et parce que c'était le « *premier grand*

projet » de la ville proposant logements, commerces, écoles, équipements. Ils ont beaucoup investi au début dans les activités du quartier, puis pour certains se sont progressivement désengagés, mais tout en restant vigilants à l'égard de la vie dans le quartier.

La plupart de ces habitants anciens souhaitent rester sur le quartier. Ils se sentent eybinois et appartenir à ce quartier. Si certains évoquent un éventuel départ, ce sont pour des raisons mineures qui ne sont pas liées à la vie de quartier : habitants vieillissants, connaissant des problèmes de santé qui souhaitent habiter un logement plus petit, qu'il n'y a pas dans le quartier, et plus proche de services, habitants ayant envie ou besoin de se rapprocher des membres de leur famille. Tous ces habitants se sentent bien dans le quartier. Même s'ils pensent que le quartier est aujourd'hui moins dynamique, celui-ci offre toujours des attraits : bon voisinage, tranquillité, espaces publics et verts de qualité, agréables à pratiquer, accès facile à des équipements, des centres commerciaux hors-quartier.

Ces habitants tranquilles ont des habitudes, des modes de sociabilité (bonnes relations de voisinage, sociabilité familiale et amicale en dehors du quartier) qu'ils ne changeraient pour rien. Leur état d'esprit se caractérise par une certaine nostalgie à l'égard de la vie de quartier d'autrefois qui leur paraissait plus dynamique et par une recherche de la tranquillité à tout prix (limiter les bruits, les intrusions dans le quartier). Ces habitants ont une connaissance du fonctionnement administratif et politique du territoire d'Eybens et savent à qui s'adresser pour résoudre un problème ou défendre leur tranquillité.

« *Les nouveaux tranquilles* »

Les nouveaux habitants, qu'ils soient locataires ou propriétaires, composent également cette planète. Ils ont fait le choix d'habiter les Maisons Neuves car ce dernier leur apparaît comme un quartier agréable et pratique. Certains de ces habitants le connaissaient déjà, parce qu'ils y avaient des amis ou parce qu'ils travaillaient à proximité. Ces habitants ont une attitude opportuniste. Que ces habitants pensent rester dans le quartier et qu'ils disent qu'ils partiront, ils souhaitent tous profiter de la tranquillité du quartier. Ainsi, pour les nouveaux habitants qui n'envisagent pas de partir, il est question de vivre aussi bien que possible dans le quartier et de profiter de sa tranquillité, de sa situation géographique et de ses aménités. Pour les nouveaux habitants, et notamment pour les nouveaux propriétaires, qui disent qu'ils partiront, le quartier n'est qu'une étape dans leur parcours résidentiel. Souvent primo-accédants de leur logement, ils espèrent revendre leur appartement dans quelques années et acheter, si possible, une maison individuelle loin de la ville. Le quartier est envisagé comme une étape agréable et calme dans leur parcours.

Ces nouveaux tranquilles souhaitent donc profiter de la tranquillité du quartier, de sa bonne localisation, permettant d'accéder facilement au reste du territoire – au bourg, au centre commercial Grand'Place, à la voie rapide Rocade Sud -, et de ses quelques aménités (écoles, centre social, maison de quartier, parc, espaces publics, petits commerces), sans s'investir dans les activités du quartier. Ainsi, ils méconnaissent ce qui se fait sur le quartier, au centre social ou à la maison de quartier, par exemple, et sont très méfiants à l'égard ce qui peut être proposé par les associations, telles que le Zeybu. Certes, ils ont des relations de voisinage, mais ils ne cherchent pas à les approfondir. Ils vivent ce quartier comme un quartier-dortoir.

V Le bulletin météo

Avis de beau temps

- La forme du quartier, fermé sur lui-même, coupé du reste de la ville, du bruit, de l'agitation qui rend celui-ci tranquille
- La situation géographique du quartier qui le rend pratique
- Un parc qui est très utilisé
- La présence et la proximité de commerces, d'écoles, de halte-garderie, d'associations
- La présence d'assistantes maternelles qui répond aux besoins de garde des jeunes ménages
- La présence de médecins, de masseurs, de pharmacie qui permet aux habitants de trouver des équipements de santé à proximité

Avis de mauvais temps

- Le bruit des scooters dans les allées qui trouble la quiétude des habitants
- La gestion différenciée du ravalement des façades qui accentue les différences entre locataires et propriétaires
- Le désengagement des habitants dans la vie de quartier
- Les dernières attributions de logement par l'office bailleur qui inquiète des habitants, car l'arrivée de nouveaux habitants vient altérer en apparence la quiétude du coin
- La fermeture du point information jeunesse qui inquiète des parents et certains jeunes
- Des visites occasionnelles ou régulières de personnes extérieures suspectés de dégrader le quartier

Les points saillants

Pour l'équipe du baromètre, il apparaît que le quartier n'est pas un lieu de tensions, de dégradations. Au contraire, le quartier apparaît comme un quartier tranquille, où il fait bon vivre. Mais la focalisation des habitants sur certains phénomènes (comportements des jeunes, exacerbation de différences entre propriétaires et locataires, désengagement des habitants...) suggère que cette tranquillité est fragile. Nous suggérons à la municipalité et autres acteurs (organismes bailleurs...) de porter une attention particulière aux usages des espaces publics et à la gestion de l'habitat et des espaces publics.

VI Les indicateurs qualitatifs du BQ

1 - Les manières d'habiter : habiter son quartier et au-delà

Les habitants ont différentes manières d'habiter le quartier. Si pour certains habitants le quartier tend à être un quartier-dortoir dans lequel ils ne rejoignent leur logement que pour y dormir, pour d'autres, le quartier pratiqué et vécu signifie à la fois logement, montée d'escalier, espaces publics et équipements de quartier (écoles, parc, maison de quartier...). Tous ces habitants, au-delà de leur logement ou du quartier, pratiquent régulièrement d'autres lieux : centre commerciaux à proximité, équipements du bourg d'Eybens. Ils quittent le quartier pour travailler ailleurs, pour rendre visite à des amis, des membres de leur famille... Ils sont mobiles et utilisent les transports en commun ou leur voiture personnelle.

2 - L'esprit de quartier : la tranquillité *versus* la convivialité

Les habitants sont très attachés à la tranquillité de leur quartier. Ce dernier préservé du bruit des voitures, de la rue invite les habitants à vivre dans le calme. Aussi tout ce qui peut venir troubler cette quiétude – bruit des scooters dans les allées piétonnes, bruit des voisins – est très mal ressenti. Cette recherche de tranquillité va jusqu'à entrer en conflit avec l'animation, la convivialité du quartier un peu trop débordante.

3 - La sociabilité dans le quartier : une « sociabilité de montées » mesurée

Les habitants se connaissent et se reconnaissent dès lors qu'ils habitent la même montée. Ils connaissent le nom de leurs voisins, leur statut économique. Ils se parlent, se disent « bonjour ! », s'enquiert du bien-être de leurs voisins. Ils vont jusqu'à s'entraider quand c'est nécessaire, se rendre de petits services (garde d'animaux, dépannage de produits...). Mais cette sociabilité de voisinage s'arrête au pas de la porte des logements. En tant que voisins, on ne se côtoie pas outre mesure, on garde une certaine distance, on ne s'invite pas. On ne veut pas se « mêler » de la vie des autres.

4 - Le vécu des différences : *Non aux différences !*

Les habitants ne font *a priori* pas de différences entre eux, entre propriétaires et locataires d'une part, et entre anciens habitants et nouveaux habitants, d'autre part. Ils disent qu'ils s'entendent bien et qu'ils ne font aucune distinction. Certaines actions sont là créer des différences : politique de peuplement de la SCIC qui risque de déstabiliser la mixité sociale, actions d'amélioration du bâti différentes entre le parc public social et le parc privé. Cette différenciation, souvent involontaire, imposée par l'extérieur est insupportable pour les habitants et désapprouvé. La mixité sociale bien vécue, sans tension, leur tient à cœur. Ils souhaiteraient que les acteurs qui gèrent et aménagent le quartier soient plus attentifs à cette mixité sociale et à ce vivre ensemble fragiles.

5 - Les règles et les valeurs du quartier : gérer soi-même la tranquillité

Dans le quartier, les habitants tentent de gérer et de contrôler par eux-mêmes leur tranquillité. Dès qu'il y a transgression d'une règle dans le fonctionnement du parc public social ou de la copropriété privée, problème de voisinage, mise en œuvre d'action à laquelle ils sont opposés,

ils interviennent oralement, interpellent verbalement les personnes concernées pour rappeler les règles, régler au mieux un litige, donner leur point de vue. Si l'intervention directe s'avère inefficace, les habitants font appel à la police, à la municipalité, à l'office pour rappeler les règles, solutionner le problème. L'intervention indirecte passe par la forme « courrier, pétition ».

Annexe : Grille de l'entretien non directif

1. Présentation de l'enquête

- Présentation des objectifs et du thème de l'ENDR (Entretien non directif de recherche)

2. Question introductive

- Si vous aviez à qualifier votre quartier / à d'autres de l'agglomération, comment le qualifieriez-vous ?
 - ➔ Première image du quartier et place du quartier dans l'agglomération grenobloise; tester les attentes vis-à-vis du quartier et le degré de fierté/ au quartier
- Pouvez-vous me dire ce qui vous plaît et vous déplaît dans le quartier ?
 - ➔ Tester usages et/ou représentations du quartier et le degré de satisfaction de l'interviewé

3. Que faites-vous dans le quartier ? (et hors quartier)

- ➔ Usages des différents espaces publics, des équipements collectifs, rapport aux différentes institutions publiques et participation à la vie collective

a – Les équipements collectifs

- ➔ Qualité de l'accueil, activités, horaires, amplitude d'ouverture, fréquentation et ambiance pour tous les équipements: liste des équipements sur le quartier à voir pour l'Intervieweur. :
 - scolaires (attention spécifique aux contacts avec le milieu scolaire)
 - sanitaires
 - culturels
 - sportifs
 - sociaux

b – Les commerces

- Parlez-moi des commerces que vous fréquentez dans le quartier ?
 - ➔ Liste des commerces et services existant sur le quartier pour l'intervieweur
- Y'a-t-il des commerces qui manquent d'après vous ? Lesquels ?

c – Les transports

- Habituellement quel mode de transport utilisez-vous ?
 - ➔ Tester le rapport à l'auto et les problèmes de stationnement dans le quartier
- Les transports en commun vous permettent-ils d'aller où vous voulez dans l'agglomération...
 - ➔ Difficulté ou facilité de se déplacer dans l'agglomération
- Profitez de cette question pour comprendre le rythme de vie de la personne interrogée: structuration du temps, temps disponible sur le quartier et hors du quartier par jour, semaine et week-end, et par an. Si possible comprendre le rapport au temps de l'interviewé, pas assez ou trop de temps disponible, temps très organisé et ritualisé ou au contraire très variable, impression d'être bousculé par le temps ou d'être trop en attente.

d – Aimez-vous flâner dans le quartier ?

- Vous arrive-t-il de vous promener dans le quartier...

e – Rapports aux institutions

- ➔ Police, mairie, voirie, services techniques et publics,...

f – Participation à la vie collective

- ➔ Associations...
- Connaissez-vous, pratiquez-vous ?

4. Description du quartier

- Pouvez-vous me décrire votre quartier ?

➔ Tester quels sont les limites géographiques précises du quartier pour l'interviewé + place du quartier dans l'agglomération.)

5. Pratiques urbaines de la ville, du centre (lequel ?), de l'agglomération...

➔ Mobilité quotidienne ou pas, tout dans le quartier tout est là ou tout est en dehors

• Où allez-vous dans l'agglomération ?

• Quelle motivation ?

➔ Plaisir ou obligation

Qu'aimez-vous faire hors du quartier ? Où ?

➔ Précisez les limites

➔ Rapport avec la ville, les autres quartiers, et le centre ville, lequel ? Tester leurs idées de la ville et les usages à l'extérieur du quartier

6. Composition sociale du quartier

• Pouvez-vous me décrire les habitants du quartier ?

➔ « Bien » ou « mal » fréquenté

7. Vie sociale du quartier, occasion de rencontres avec le voisinage ou dans le quartier

➔ Animation, fête de quartier, le 21 juin etc.

a – Le voisinage

• Avez-vous des amis dans le voisinage ?

➔ Les décrire, et décrire les activités avec eux + famille

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier ?

• Vous sentez-vous à l'aise dans le quartier ?

➔ Tester insécurité

c - Le logement

• Parlez-moi de votre logement ?

➔ Tester le degré de satisfaction/à l'habitation, les espaces communs, l'entretien, le bruit etc.

• Pensez-vous rester encore longtemps ici ?

d - Pratiques urbaines

➔ Temps passé dans le quartier/hors quartier/ jours, semaine, année, rythme de vie dans l'espace résidentiel

➔ WE/semaine, nocturne et diurne, structuration du temps de vie et disponibilité sur le quartier, perception du temps disponible...; cf. chômeurs, retraités, etc.

e - Perception de la qualité de l'environnement

➔ Espaces verts, propreté perçue, rapport au tri ménager, pollution

8. Les transformations du quartier, les évolutions perçues dans la vie et l'histoire du quartier

• Depuis que vous habitez ici, quelles sont les transformations des quartiers auxquelles vous avez pu assister ?

➔ Perception des transformations positives et/ou négatives :

- par rapport à la population du quartier (Voisinage, habitants, qui ?)

- par rapport aux équipements

- par rapport aux commerces

- par rapport aux animations

• D'après vous, comment est perçu votre quartier/aux autres quartiers de l'agglomération ?

• Que disent les gens extérieurs du quartier, de votre quartier ?

• Que disent les habitants sur ce quartier ?

• Y'a-t-il eu des évolutions importantes (+ ou -)

- ➔ Connaissances ou ignorances de l'histoire du quartier
- Comment c'était avant ? Comment c'est maintenant ?

9. Évolution et amélioration du quartier

- Aimeriez-vous déménager et changer de quartier ?
- Qu'aimeriez-vous changer dans le quartier ?
- Si tout était possible, que souhaiteriez-vous ?
- Imaginez votre quartier dans l'avenir (20 ans) Qu'est-ce qui aura changé ?
- Avez-vous voté aux dernières élections ?
- ➔ Oui, non, sans réponse.

10. Questions d'identité

- ➔ Homme, femme
- ➔ Age
- ➔ Situation familiale
- ➔ Statut socioprofessionnel du chef de ménage
- ➔ Statut socioprofessionnel de la personne interrogée (faire raconter l'itinéraire professionnel)
- ➔ Dernier diplôme obtenu
- ➔ Type de formation
- ➔ Logement: Depuis quand habitez-vous ici?
- ➔ Régime juridique d'occupation du logement (propriétaire/locataire; office HLM...; aide au logement, APL)